

DES NOUVELLES DE LA **VILLA GILLET** [P.02]

10 CHANSONS DE **MORRISSEY** [P.13]

**JEANNIE LONGO**, LA CYCLISTE QUE TOUT LE MONDE CONNAÎT [P.21]

le petit

DU 01.03.23

AU 14.03.23

N° 1033

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES... LYON

## FLORENCE, AUBENAS, BRON ET LE MONDE



**À LA UNE**

FLORENCE AUBENAS À LA FÊTE DU LIVRE DE BRON [P.18]

### ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

À la Fête du Livre de Bron, le programme sera encore dense et nous avons souhaité zoomer sur deux personnalités peu communes, à l'art de l'enquête éprouvé, jamais au détriment d'un style toujours soigné : Florence Aubenas bien sûr, et Philippe Jaenada. Tous deux racontent à merveille une époque troublée même si l'une

va à la rencontre de tous les autres, surtout les invisibles, quand l'autre parlait d'abord de lui-même lors de la première moitié de sa carrière, avant de suivre finalement presque le même chemin, pour conter les dessous de faits-divers qui en disent beaucoup sur nous. Focus aussi sur la carrière de Jeannie Longo, cette sportive que deux générations

connaissent alors que le cyclisme féminin a longtemps été dans l'ombre, voire carrément dénigré : elle est l'invitée de la dixième édition du festival Sport, Littérature et Cinéma à l'Institut Lumière. Enfin, autre femme d'exception, Isabelle Huppert est à l'affiche de *La Syndicaliste* - notre film de la quinzaine - et se confie dans nos pages sur ce rôle.

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Radiant  
BELLEVUE



CIE RUÉE DES ARTS

**SPIN-OFF**

MAR. **07 MARS 23**

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON  
[www.radiant-bellevue.fr](http://www.radiant-bellevue.fr) CALUIRE

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et sur votre mobile.  
BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896



Festival  
ÉCRANS  
MIXTES

du 1<sup>er</sup> au 9 mars 2023

13<sup>e</sup> édition du Festival  
de Cinéma Queer  
de Lyon & de la Métropole

Compétition internationale longs métrages Grand Prix  
Écrans Mixtes - Mastercard



Rétrospective Terence Davies

Rétrospective Christophe Honoré

Focus *La Movida*

Carte Blanche à La Semaine de la critique

25 avant-premières • [festival-em.org](http://festival-em.org)

7<sup>e</sup> ÉDITION

AU CŒUR DE LA POÉSIE  
ET DE LA FRANCOPHONIE

# MAGNIFIQUE PRINTEMPS

Du 11 au 31 mars 2023



LECTURES / SPECTACLES / RENCONTRES / PERFORMANCES

[www.magnifiqueprintemps.fr](http://www.magnifiqueprintemps.fr)



VILLE DE  
**LYON**

ESPACE  
**PANDORA**  
AGITATEUR POÉTIQUE



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes



Soutenu par  
MINISTÈRE  
DE LA CULTURE



**SAMEDI 11 MARS 2023**

## SOIRÉE D'OUVERTURE

20h. Compagnie Hallet Eghayan / Théâtre-studio aux Échappées Belles

Première partie : tableau dansant par la compagnie Hallet Eghayan.

Lecture des poètes Francis Combes, parrain de la manifestation, Jean-Baptiste Cabaud et Laura Tirandaz suivie du spectacle ET SI EN PLUS IL N'Y A PERSONNE avec Hélène Gratet (chant, lecture) et Alain Klingler (chant, piano).

Théâtre-studio aux Échappées Belles

65 rue du Bourbonnais 69009 Lyon

Informations pratiques : Pour vous rendre aux Échappées Belles, allez jusqu'au fond du parking à gauche.

**DIMANCHE 12 MARS 2023**

## RAPHAËL MONTICELLI / EN NOUS LA VIE DES MORTS

15h. Exposition et lecture

Lecture et commentaire du poète et critique d'art Raphaël Monticelli des œuvres exposées de Victor Caniato et Catherine Perrier au sein de l'exposition « En nous la vie des morts ».

Galerie l'œil Écoute

3 Quai Romain Rolland, 69005 Lyon

Contact 06 23 25 82 73

**DIMANCHE 12 MARS 2023**

## CABARET POÉTIQUE

17h. Rencontre poétique

15 heures, scène ouverte, Libre de droits, animée par Jacques Strobel. Un nouveau rendez-vous où vous pourrez venir réciter, clamer, conter... à votre guise.

Un seul impératif, vous inscrire pour participer à cette aventure langagière et poétique.

Rendez-vous régulier du Périscope, le Cabaret Poétique de Frédéric Houdaer invite des poètes de diverses obédiences. Dans un cadre chaleureux et intime, le Cabaret Poétique invoque ce qui est plus grand que nous, une beauté à emporter, à révéler...avec les poètes Laurent Bouisset, Francis Combes et Raphaël Monticelli.

Maison des Associations Boris Vian

13 avenue Marcel Paul, 69200 Vénissieux

Réservation conseillée

Contact : communication@espacepandora.org

**LUNDI 13 MARS 2023**

## SCHVÉDRANNE MEETS AGNETA FALK

21h. Lecture et musique Jarring effects / Spread the word

La poétesse de San Francisco Agneta Falk déclamera des poèmes issus d'une anthologie de la poésie contestataire américaine du XXI<sup>e</sup> siècle accompagnée par le musicien Antoine Colonna aka Schvédranne. La musique, la voix et le travail typographique mis en vidéos y seront des catalyseurs qui ouvrent une porte d'attention sur les poèmes, vivant et évoluant librement sur la scène, en interaction directe, et instantanée avec le public. En présence de Francis Combes et de Claudio Pozzani.

Le Périscope

13 Rue Delandine, 69002 Lyon

Contact : 04 78 38 89 29

**SAMEDI 18 MARS 2023**

## EAU SANS FRONTIÈRES

15h et 19h. Les curieux polyglottes

15 h : mise en lecture de "La rose des eaux" de Tahar Ben Jelloun, et d'extraits du "Partage de l'Or Bleu" texte de théâtre de Chris Berna par la lectrice Iness Remaki. Durée 50 mn.

19h-20h : mise en lecture de poèmes d'auteurs contemporains francophones et étrangers sur le thème de l'EAU avec Martin Laquet et Gaëlle Joly-Giacometti..

Maison des Passages

44 rue Georges 69005 LYON

Contact : 06 84 13 28 87 / lescurieuxpolyglottes@gmail.com

**MARDI 21 MARS 2023**

## RENCONTRE AVEC JEAN D'AMÉRIQUE ET VICTOR MALZAC

19h

Rencontre-signature-lecture avec les poètes Jean d'Amérique et Victor Malzac qui nous présenteront leur dernière parution.

Librairie Michel Descours

31 Rue Auguste Comte, 69002 Lyon

Contact : 04 78 42 65 67

**JEUDI 23 MARS 2023**

## DANS LA NUIT CAGLIARITAINE

19h. Lecture

Une « traversée / Traversata » poétique et musicale « d'une rive à l'autre », au-delà des frontières et toujours avec la méditerranée comme utopie fraternelle.

Lecture croisée en bilingue (français / italien) d'extraits du livre de Giacomo Casti qui vient de paraître en Italie *Nino e la balena* et l'anthologie poétique bilingue (française italienne) paru en décembre 2022, aux éditions «Associations Libres»:

« Dans la Nuit Cagliaritaine / Nella notte Cagliariitana »

Suivi d'une rencontre avec les poètes, musiciens, éditeurs invités.

La Maison de Passages

44 rue Saint-Georges 69005 Lyon

Contact : maisondespassages@orange.fr / 0478421904

**SAMEDI 25 et DIMANCHE 26 MARS 2023**

## LE MAGNIFIQUE LIVRE / SALON DE L'ÉDITION INDÉPENDANTE

10h - 18h. E.I.R.A. Éditions Indépendantes en Rhône-Alpes et Auvergne

Magnifique Livre, le salon de l'édition indépendante, propose à tous les publics de découvrir les ouvrages des maisons d'édition auvergnates et rhônalpines et une grande diversité de genres éditoriaux. Au programme: dédicaces avec les auteur.trice.s, conférences, lectures à voix haute, spectacles, ateliers pour les petits et les grands !

Quelques auteurs invités : Cécile Jacoud, Jérôme Thiébaux, Jean d'Amérique, Maxime Fleury, Elsa Valentin, Olivier Frérot, Duo Sunflower, Sandrine Bouchet, Maryse Vuillermet, Sylvie Arnoux, Martine Buhrig, Isabelle Aupy, Michèle Cohen, Rose-Claire Labellestrea, Cédric Janvier, Philippe Dujardin, Catherine Pont-Humbert, Jean-Baptiste Cabaud, Sandrine Malika Charlemagne et Joël Vernet.

Palais de la Bourse 69002 Lyon

Entrée libre / contact : Pierre Crooks - contact@editions-independantes.org

LIEN SITE WEB : <https://www.magnifique-livre.org>

Retrouvez les 55 ÉVÉNEMENTS de la manifestation sur le site internet de MAGNIFIQUE PRINTEMPS :  
<https://www.magnifiqueprintemps.fr>

# LUCIE CAMPOS

« NOTRE CAPACITÉ À REBONDIR, ELLE EST ENCORE LÀ »

**Villa Gillet** / Pour l'instant sauvée grâce à une aide exceptionnelle de la Ville de Lyon et une autre sur trois ans du Centre National du Livre, la Villa Gillet se cherche un avenir après la coupe de l'intégralité de sa subvention par la Région Auvergne-Rhône-Alpes l'an dernier. On fait le point avec sa directrice, Lucie Campos. PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET

Où en est la Villa Gillet aujourd'hui ?

Lucie Campos : Il faut parler de l'économie très singulière dans laquelle on travaille. Une coupe comme celle que l'on a subie en 2022 au moment du retrait complet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, c'est une coupe de 350 000€, mais pour la Villa Gillet c'est 35% de notre budget. Pour un théâtre, ce serait deux productions. Pour la Villa, c'est 1/3 de son activité, 1/3 de ses salaires : en termes d'échelles, c'est une coupe beaucoup plus dure que pour d'autres et voulue comme mortelle. Ne pas oublier ça ! Le pendant, c'est que nous travaillons dans une économie de toute petite échelle. Organiser de l'événementiel livre, c'est mieux quand on a de l'argent, mais à la fin ce sont deux chaises, un micro et la rémunération des auteurs — à laquelle on tient beaucoup, on ne fera jamais d'économie là-dessus. Mais c'est une économie relativement petite par rapport à la production de spectacles. Donc, ça marche dans les deux sens. On a été à la fois frappé beaucoup plus durement que d'autres parce que ces montants sont énormes pour nous. Mais en même temps, notre capacité à rebondir, elle est encore là.

« C'est souvent à la demande d'un enseignant ou d'un partenaire que l'on va monter une programmation »

Tout ça est arrivé dans un cadre un peu particulier, celui de l'arrivée très



À la Villa Gillet, c'est comme en Angleterre : beaucoup de livres, mais peu d'euros...

récente d'une nouvelle équipe. Je suis arrivé peu de temps avant le Covid et l'équipe en place actuellement, je l'ai constituée entre 2020 et 2021. Donc les énergies sont encore là, et cette équipe a passé les deux dernières années à se réinventer en permanence puisque l'on était sous Covid, et du coup a continué sa réinvention pendant la période de coupe budgétaire que nous venons de vivre. Je ne dis pas que c'est un avantage, mais c'est devenu notre manière d'être à la Villa Gillet et l'on peut se réjouir que cette réinvention ait pu continuer, que la Ville de Lyon ait pu nous accompagner pendant cette réinvention répétée.

Car ça n'aurait pas pu se faire sans le soutien de la Ville et du Centre National du Livre, qui se sont mobilisés pour des montants qui ne sont pas énormes, mais qui l'ont fait tout de suite. Au moment de la crise, effective-

ment, les administrateurs se sont posé la question de savoir s'il fallait fermer la Villa Gillet puisqu'elle n'avait plus les moyens de fonctionner du tout, de programmer quoi que ce soit. C'est de ça dont on parle ! Il aurait fallu réduire l'équipe et ne plus programmer. À quoi sert un lieu qui n'a plus la capacité de programmer ? À ce moment-là, très vite, la Ville de Lyon et le CNL se sont positionnés non pas sur des millions d'euros, mais pour nous aider au moins à subsister, à consolider l'année 2023 et nous permettre de continuer à fonctionner. 2023 doit être de nouveau une année de transition, parce que la question qui se pose maintenant c'est 2024, 2025, 2026. Pourquoi ces années-là ? Parce que ce sont celles de la mandature actuelle : la Région nous a confirmé qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible.

Il y a eu un dialogue avec la Région pour comprendre cette coupe ?

Il y a eu un dialogue répété, récurrent avec la Région : pas d'explication autre que le fait qu'il n'y aura pas de retour en arrière possible. Je ne peux que l'interpréter comme un retrait complet du projet. Mais du coup, ça clarifie la donne pour les trois ans à venir, en nous signifiant que toute action de débat d'idées et de littérature comme l'amène la Villa Gillet — avec une présence de l'écrivain dans l'espace public, une invitation au débat d'idées partagé entre écrivains et chercheurs —, ce type d'action semble ne pas faire partie des priorités de la Région. Dès lors, ça clarifie notre feuille de route : nous nous

tournons vers d'autres. Ces priorités-là, celles du débat d'idées et du travail avec le jeune public, ce sont les priorités de la Ville et du CNL, donc on se tourne vers ses autres partenaires. On est là en 2023, mais la question est comment exister au-delà.

**LA VILLA GILLET A DÛ VIDER L'INTÉGRALITÉ DE SES RÉSERVES**

La Ville et le CNL, on parle de quels montants ? Est-ce une aide ponctuelle ou pérenne ?

La Ville, qui est propriétaire du bâtiment Villa Gillet, augmente d'un peu plus de 100 000€ sa subvention pour 2023. On passe de 256 000€ à presque 400 000€. Ce qui nous permet de ne pas réduire davantage nos programmations et de travailler à relancer nos activités de médiation, qui étaient financées par la Région. Cet engagement est pris pour 2023.

Le CNL, lui, s'est engagé à hauteur de 50 000€ par an pendant trois ans. C'est une somme plus petite, mais avec une certitude sur les trois années à venir. Leur aide en 2022 était aussi très importante parce que de fait, le trou de 350 000€, personne ne l'a comblé. Il était impossible pour qui que ce soit de le combler. La Villa Gillet a dû vider l'intégralité de ses réserves pour terminer l'année, rémunérer les artistes et payer les engagements, car c'était une année qui était déjà en cours : le retrait de la Région s'est fait en avril 2022, pour une année engagée de janvier à décembre.

Quelles conséquences sur l'équipe ?

Par rapport à une équipe de théâtre, on est tout petit. Mais il est rare en France d'avoir un lieu littéraire qui tourne à l'année avec un service médiation ou communication qui ne soient pas des contrats sur quelques mois, le temps d'un festival... C'est notre cas. En 2022, nous étions dix postes. On passe en 2023 à sept postes. Ce sont des personnes recrutées ces deux dernières années, c'est particulièrement douloureux.

Quels postes ont été impactés ?

La médiation, la direction adjointe — ce qui nous enlève tout un pan de travail sur les partenariats, le mécénat, l'aide à la programmation —, et la communication. On a la chance de ne pas perdre davantage. Ça a été en tant que directrice ma première demande : protéger l'expertise de la Villa Gillet, ce patrimoine humain qu'est cette équipe qui a une expertise sur ce domaine très particulier qu'est l'incitation à la lecture et au débat, auprès de publics pour lesquels ce n'est pas la donne la plus évidente. Nous ne sommes ni des libraires face à un public de lecteurs, ni des universitaires face à un public étudiant. C'est de cette expertiste que partent nos actions, en particulier la médiation, car tout part de là chez nous. C'est souvent à la demande d'un enseignant ou d'un partenaire que l'on va monter une programmation. La question se pose aussi de savoir comment ceci va pouvoir se passer dans les années à venir. Je suis convaincue que c'est un travail nécessaire.

**FAUCHÉ MAIS ENCORE DEBOUT**

Quelles conséquences pour la programmation ?

On a limité au maximum l'impact sur l'équipe, il n'y avait pas de marge ailleurs dans les budgets et arrive un moment où il faut bien tailler quand on n'a plus d'argent. Notre budget programmation était déjà extrêmement modeste. Là, on perd 80% de la capacité de programmation qui était celle de 2022. Ça veut dire passer d'environ 200 auteurs et intervenants sur une année complète à une quarantaine en 2023. On espère faire remonter ce chiffre en allant travailler sur des partenariats et en faisant venir des gens d'une autre manière. Donc, petit mais costaud, fauché mais encore debout ! L'important pour nous est de maintenir le lien avec les auteurs, la chaîne du livre, les publics. Il n'était pas question de faire une année vide, sans programmation. On essaye de garder les portes ouvertes et de maintenir la parole.

+ Entretien en version longue sur [www.petit-bulletin.fr](http://www.petit-bulletin.fr)

Le Petit Bulletin Lyon  
SARL de presse au capital de  
131 106,14 €  
RCS LYON 413 611 500  
33 avenue Maréchal Foch  
69006 Lyon  
Tél. : 04 72 00 10 20  
[www.petit-bulletin.fr/lyon](http://www.petit-bulletin.fr/lyon)

Tirage moyen 40 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active

Directeur de la Publication  
Marc Renaud  
Rédacteur en Chef  
Sébastien Broquet

Rédaction  
Jean-Emmanuel Denave, Stéphane  
Duchêne, Louise Grossen, Nadja  
Pobel, Vincent Raymond  
Agenda  
Camille Brenot  
Commerciaux  
Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,  
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design  
Morgan Castillo  
Graphiste pubs  
Anaëlle Larchevêque  
Motion design  
Anne Hirsch  
Community manager  
Louise Grossen

Webmaster  
Gary Ka  
Développement web  
Frédéric Gechter  
Vidéo  
Marion Ains, Ophélie Dugué  
Podcast  
Adrien Fertier  
Comptabilité  
Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe  
commerciale :  
[hello@petit-bulletin.fr](mailto:hello@petit-bulletin.fr)  
Une publication du Groupe Unagi  
[www.groupe-unagi.fr](http://www.groupe-unagi.fr)  
ISSN 2824-7035

**MEA CULPA** / Jean-Yves Sécheresse, interviewé dans notre numéro 1032 au sujet de son excellent livre Pop Music, un abécédaire politique, regrette que le titre choisi par nos soins dénigre frontalement Paul McCartney. Nous le trouvons punk et strummerien, c'était une erreur, dont acte.

4ÈME ÉDITION

# LYON WHISKY FESTIVAL

LES 18 & 19 MARS 2023  
AU PALAIS DE LA BOURSE



DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - COCKTAILS  
PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE



t!ntamarre

le petit **Bulletin**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

# PHILIPPE JAENADA

**Fête du Livre de Bron /** C'est le prince de la parenthèse, l'empereur de la digression, le king de l'auto-dérision, et sans doute l'écrivain français le plus drôle de ces mille dernières années. Il a aussi été dans une autre vie, la première "animatrice" de Minitel rose de France (et donc du monde). Après sept livres hilarants (et souvent émouvants) sur sa vie ou presque, Philippe Jaenada a opéré en 2012 un virage important en se lançant dans le récit de grandes erreurs judiciaires (où son art du storytelling et de l'auto-mise en scène font toujours mouche). Alors qu'il publie *Sans preuve et sans aveu*, un livre qu'il ne voulait pas écrire mais pour lequel il est invité à Bron, Philippe Jaenada nous dit tout. **Entre guillemets et entre parenthèses.** PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Chaque entrée en écriture est unique. La vôtre est particulièrement singulière puisqu'elle est née d'un job d' "animatrice" de Minitel rose. Puis d'une expérience d'enfermement total qui a duré un an. Enfin, d'une injustice dont vous avez été victime après avoir sauvé un petit vieux d'une agression.

Philippe Jaenada : C'est une succession d'étapes (commençant bien loin de la littérature). C'est avec le recul que j'ai fini par me dire : « peut-être que le fait d'avoir animé les tous premiers forums de discussion de Minitel rose a dû jouer un rôle dans le processus qui m'a amené à publier un livre beaucoup plus tard ». Mais en fait à aucun moment je me suis dit (soyons honnêtes (à ce moment là j'avais 21-22 ans)) : « j'aime bien l'écriture, je vais écrire des livres ». Je n'étais pas du tout un littéraire, je ne lisais jamais depuis ce qu'on m'avait fait lire au lycée. En fait, à l'époque, La Poste avait distribué quelques Minitels pour tester le truc. Mes grands-parents en avaient un, je ne savais même pas ce que c'était (eux encore moins), un jour je vais les voir je l'ouvre, je tape dessus et à ma grande stupeur, quelqu'un me répond « Salut, je suis à Strasbourg » (j'étais à Marseille).

Quelques temps après, je vois une petite annonce d'un type qui lance un site de rencontres érotiques ou quelque chose comme ça. Il cherchait des mecs acceptant de se faire passer pour des filles (parce que la clientèle était exclusivement masculine). Ça m'a amusé parce qu'à l'époque, il n'existait aucun moyen au monde de

discuter avec quelqu'un qui se trouvait à 500 km (évidemment quand je parle de ça à mon fils, il me regarde comme si j'avais découvert le feu). Là, tout d'un coup, moi qui était timide, je pouvais parler avec n'importe qui. Et surtout je me suis rendu compte du pouvoir de la chose. Il suffisait que j'écrive (en me faisant passer pour Claire ou Sophie) « salut Patrick, attends deux secondes, je sors de la douche, je mets ma culotte et je reviens » et le mec partait dans des transes incroyables (s'il avait su à qui il parlait, il aurait eu un sacré choc). Avec le recul, je me dis que de simples symboles en forme de lettres sur un écran pouvaient provoquer des émotions fortes.

Trois ans après, j'avais arrêté et j'étais passé à l'écriture de fausses lettres de cul dans des journaux érotiques. Des trucs du genre : « bonjour, hier je suis passée devant une caserne de pompiers, ils m'ont appelée. Quelle après-midi extraordinaire avec quinze pompiers ! » (c'était toujours très éloigné de la littérature). Et puis en 1989, je m'enferme chez moi pendant un an parce que j'étais en train de perdre la tête (je n'allais vraiment pas bien). Évidemment, comme je n'ai ni télé, ni téléphone, ni rien, au bout d'un mois, je m'ennuie à mourir et n'ai aucun moyen de m'exprimer (même pour dire à la voisine : « aujourd'hui, j'ai mal aux pieds »). Pour me distraire, je me mets à écrire parce que j'ai un stylo et du papier. Des nouvelles, des trucs inventés. Sur le moment, pour moi, c'est comme faire du coloriage. Mais

si on regarde l'ensemble des quarante dernières années, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à écrire.

**Quand commencez vous à faire quelque chose de ces écrits ?**

Quand un type que je connais me demande ce que j'ai fait pendant un an. Je lui dis que j'ai écrit. Lui venait de trouver un poste dans un journal, *L'Autre journal*. Il a filé un texte au rédacteur en chef qui l'a publié (je ne sais pas trop pourquoi, surtout que c'était payé). Mais je n'ai écrit mon premier roman qu'en 1997. J'écrivais une nouvelle qui parlait d'une mésaventure qui m'était arrivée, elle commençait à faire 20, 30, 40 pages. C'était impubliable

dans *L'Autre Journal*, et j'ai continué pour en faire un roman. C'était *Le Chameau Sauvage*.

**Vous êtes connu pour vos digressions et parenthèses enchâssées, y compris d'ailleurs quand vous envoyez un mail. Est-ce parce que vous avez commencé à parler de vous-même que vous avez mis le doigt sur votre style ?**

C'est encore une sorte de hasard. Mais à ce moment-là, je n'avais toujours pas récupéré le téléphone après mon expérience d'enfermement et je correspondais avec le peu de gens que j'aime uniquement par écrit (il faut dire que j'ai alors un métier qui laisse beaucoup

de temps libre) : j'envoyais des lettres, peut-être 40 pages de correspondances par jour, où je racontais ma vie, en détails, comme on le ferait au téléphone. Dès que ce que j'écrivais me faisait penser à quelque chose, au lieu d'en parler plus tard, je le mettais dans une parenthèse. Pas par souci de style (parce que quand j'écrivais des nouvelles j'essayais vraiment de faire de la littérature, des belles phrases, élégantes, rythmées et surtout originales (je mettais des mots à des endroits inattendus)).

Quand j'ai voulu écrire cette nouvelle, je me suis mis à écrire comme ça, mais ça ne reflétait pas ce qui m'était arrivé.

## « J'EN'AIME PAS »



© Pascal Ito / Flammation

Levez la parenthèse droite et dites « je le jure »

# ÉCRIRE DE LA FICTION »

## / BIBLIOGRAPHIE

**1997**

*Le Chameau sauvage* (Julliard), Prix de Flore

**1999**

*Néfertiti dans un champ de canne à sucre* (Julliard)

**2001**

*La Grande à bouche molle* (Julliard)

**2002**

*Le Cosmonaute* (Grasset)

**2004**

*Vie et mort de la jeune fille blonde* (Grasset)

**2009**

*Plage de Manaccora, 16h30* (Grasset)

**2011**

*La Femme et l'ours* (Grasset)

**2013**

*Sulak* (Julliard)

**2015**

*La Petite femelle* (Julliard)

**2017**

*La Serpe* (Julliard), Prix Femina

**2021**

*Au printemps des monstres* (Mialet Barrault)

**2022**

*Sans preuve et sans aveu* (Mialet Barrault)

J'ai pensé tenir quelque chose avec un thème contenu dans cette nouvelle : le type qui essaie de faire de son mieux et qui n'a pas de chance et ça tourne à la catastrophe. J'ai donc continué sans savoir où j'allais (c'est la seule fois où ça m'est arrivé).

## JE ME SENS À L'ÉCART

Il y a une autre caractéristique dans votre œuvre, c'est ce sens de l'auto-dérision et des situations à la fois ridicules et drôles, parfois dans des moments particulièrement difficiles. Est-ce une manière de vous mettre en recul, de pratiquer un auto-exorcisme des situations ?

Ce n'est pas réfléchi du tout. Mais ça vient de cette première scène avec ce mélange d'injustice et de dérision. À l'époque, je m'imaginai souvent en haut d'un réverbère me regardant, moi, en bas en train de vivre quelque chose de pénible et me disant : « *c'est rien, c'est même plutôt drôle* ». Cette première scène c'était exactement ça. Alors, ça ne vaut pas pour toutes les situations : si je perds mon fils ou qu'on lui coupe les deux jambes, je vais avoir du mal à prendre un minimum de recul. Mais je pense que ce mécanisme vient aussi du fait que je ne me sens pas incrusté dans le

Vous n'avez connu un important succès critique et commercial qu'à partir de *Sulak*, votre premier livre dit "sérieux". Même si vos livres plus récents sont toujours empreints d'humour – et vous dites que ce n'est pas toujours bien perçu –, cela pose la question de l'humour dans la littérature française : contrairement à la littérature anglo-saxonne, être un écrivain drôle, c'est être un drôle d'écrivain.

Je ne me suis jamais dit : « *on me prend pour un écrivain rigolo, vous allez voir ce que vous allez voir, je vais parler de drames terribles*. » Mais ce que vous dites est vrai. Tous mes livres "sérieux" ont été sur les listes des prix littéraires [Ndlr : *La Serpe* a remporté le Prix Femina]. Jamais (à part le Prix de Flore pour *Le Chameau Sauvage* (mais à l'époque les mecs du Flore étaient de sacrés rebelles)) aucun de mes livres précédents n'a été sur une liste. Mais si l'on prend un livre comme *Le Cosmonaute*, pour moi c'est un livre très sérieux et vraiment douloureux. La vie que j'y raconte à cette période avec ma femme et notre fils était vraiment un enfer. Pour moi c'est un livre absolument dramatique mais (comme c'est ma nature), je le présente comme quelque chose d'absurde.

## « C'est impossible d'écrire un bon livre dénué d'une forme d'humour »

monde (c'est pour ça que j'ai pu m'enfermer chez moi pendant un an) : je sors très peu, je n'ai pas d'amis, je me sens à l'écart, sans connotation négative. Ça me plaisait de raconter ma vie (avec quelques modifications) sans aller dans le pathos. Je trouvais ça intéressant de le faire avec un peu de recul (ou perché sur un réverbère). De manière un peu simpliste, quand j'écrivais *Le Chameau Sauvage*, je m'étais fixé comme contrainte de ne décrire aucune émotion, ou description d'ordre esthétique, uniquement des actions. Je pensais (je le pense toujours) que par les gestes ou les mots on peut faire ressentir autant de choses. Dans mon deuxième livre, *Néfertiti dans un champ de canne à sucre*, qui est ma rencontre avec ma femme (un bouleversement sentimental gigantesque dans ma vie), j'ai essayé de ne pas dire « *je l'aime, elle m'émeut* », j'ai essayé de traduire tout ça en actes, en gestes, en paroles, en faisant en sorte que les émotions passent par là. Cette distance de l'autodérision vient de ce refus de raconter depuis l'intérieur parce qu'à l'intérieur c'est le bazar. Et si on veut peindre un bateau, on ne reste pas sur le pont, on va sur la plage.

Et quand le livre sort, le premier papier, dans *Elle*, titre : « *le roman le plus drôle de l'année* ». Moi, je me dis « *c'est la pire période de ma vie, le roman le plus noir de ma vie et les gens se disent : ah les histoires avec ce bébé et cette femme maniaque, qu'est-ce que c'est drôle !* ». Pour autant, ça ne peut pas me déranger et je sais que ce livre a touché des gens. Je sais aussi qu'on ne peut pas imposer son point de vue au lecteur. Mais en réalité, il n'y a pas un chef d'œuvre de la littérature qui ne soit pas drôle. Kafka c'est drôle, Proust, c'est drôle. C'est impossible d'écrire un bon livre dénué d'une forme d'humour (et il y en a beaucoup). Je viens de lire un truc qui s'appelle *Nein, Nein, Nein* de Jerry Stahl sur l'histoire d'un type torturé, dépressif qui s'offre un voyage en car dans les camps de la mort. C'est l'épouvante absolue et en même temps c'est ultra drôle. Me concernant, je serais incapable de raconter les choses sans humour ou autodérision, mais c'est vrai que parfois c'est un peu frustrant de n'être vu que sous cet angle. C'est comme avoir de beaux habits et n'être perçu qu'à travers son élégance.

## JE N'AVAIS DONC PLUS RIEN À RACONTER

Votre œuvre débute donc par une série de romans en partie autobiographiques où s'affirme votre style, puis au bout de presque 20 ans s'opère un virage vers des livres dossiers sur des affaires judiciaires où vous menez la plupart du temps des contre-enquêtes.

Comment s'est produit ce revirement ? Qu'est-ce que cela a changé dans votre manière de travailler ?

Ç'a changé ma manière de travailler simplement parce que ma source d'information, ce n'est plus moi et ma mémoire. Là, ça se déplace et quand je raconte la vie de Bruno Sulak (*Sulak*) ou de Pauline Dubuisson (*La Petite femelle*), je ne les connais pas comme ma vie à moi et il faut que je me documente. J'ai évidemment conscience (et on m'en parle souvent) de ces deux périodes (autobiographiques et dossiers) mais pour moi il n'y a pas de différence. Ce qui unit tout c'est que je n'aime pas écrire de fiction, en tant qu'auteur ça ne m'intéresse pas que tout soit possible, ouvert (en tant que lecteur si). Si j'étais peintre je préférerais peindre ma grand-mère plutôt que d'inventer un visage de vieille dame.

Ces livres-dossiers attaquent la plupart du temps les injustices, les erreurs judiciaires. Faut-il y voir un lien avec la scène primitive de votre œuvre : cette garde à vue rocambolesque après le sauvetage du vieillard agressé ?

Il y a un lien évident. C'est pour ça que pour moi il n'y a pas deux périodes différentes dans mon œuvre. Bien sûr, je ne peux pas comparer le fait que Pauline Dubuisson ait fait des années de prison avec le fait que j'ai passé 24 heures en garde à vue pour avoir essayé de sauver un vieux. Mais quand une petite chose vous arrive à vous, elle prend des proportions considérables. Et dans ma vie à ce moment-là, ça a eu une importance forte. Et puis d'un autre côté, si je fais un livre de 700 pages sur Jean-Pierre Tartempion qu'on a accusé de voler une pomme qu'il n'avait pas volée, on risque de trouver ça un peu long. Mais pour moi, *Le Chameau Sauvage* et *La Serpe*, c'est le même genre d'intensité dramatique.

Votre dernier livre, *Sans preuve ni aveu*, est un peu particulier. C'est en quelque sorte une commande puisque Alain Laprie, condamné en appel pour le meurtre de sa tante en 2004, sans preuve ni aveu, donc, vous a contacté et que vous n'avez pu en quelque sorte refuser son appel... Quelles sont les circonstances de ce livre ?

Il n'y a rien que j'ai choisi. Quand on écrit ce genre de livres, on est bombardé toute la journée de sujets possibles (en lisant les journaux, en regardant la télé, ou en croisant des gens). La différence est dans le choix. C'est un truc de l'ordre de l'intuition. Là, non. Et d'ailleurs je ne voulais pas écrire de livre. Je rencontre Alain Laprie par hasard à ma première dédicace pour *Au Printemps des monstres*. Je me dis « *non, pitié, encore un qui va me raconter le malheur qui lui arrive* » (ça m'arrive tout le temps). Bon, il me raconte, ça me touche (mais je ne vais pas écrire un livre pour autant). Il part

en prison, je reste en contact avec sa femme. Je finis par m'intéresser à l'affaire et là je sais que je suis happé par le truc et que je ne peux pas écarter ce type et me dire que je m'en fous. (sauf que je ne veux pas écrire de livre).

J'ai pas mal de contacts dans la presse et j'essaie d'utiliser ma petite notoriété pour contacter le rédac' chef de *L'Obs*, quelqu'un à France Inter, pour essayer d'en parler. Tout le monde me dit ok. *L'Obs* me donne quatre pages, d'autres journaux aussi, sauf que je suis naïf et qu'on me demande partout de ne pas écrire chez la concurrence. Ce que j'avais imaginé (écrire dans tous les journaux sur cette injustice) n'est pas possible. Il ne me reste qu'à écrire un livre. Je ne l'ai pas écrit parce que j'en avais envie. Et c'est un livre que j'ai écrit très vite, qui ressemble à ce que j'écris d'habitude pour qu'on s'y intéresse mais il est à part. Le but ce n'était pas de faire un roman qui plaise aux gens mais de servir de chambre d'écho.

Le livre débute d'ailleurs par cette phrase magnifique qui résume tout, y compris votre démarche pour ce livre : « *Il faut que j'écrive vite, on ne m'en voudra pas (non) : la littérature, parfois, tant pis*. »

C'est sincère. Je m'étais juré de ne jamais écrire sur des gens vivants. Je ne suis pas à l'aise avec ça. J'espère que ça aura un effet positif sur la vie d'Alain Laprie mais ça a aussi un effet sur la vie des gens qui l'ont accusé. C'est comme si j'attaquais ses cousins. C'est d'ailleurs un livre que je n'ai jamais signé, dédié, je n'ai pas fait de service de presse. Ce n'est pas un caprice de starlette, je ne veux juste pas faire l'auteur avec ce livre.

Votre éditeur avait des craintes ?

Plus que des craintes, il m'a déconseillé de le faire. Pour des raisons parfois un peu cyniques. C'est très lent de s'installer, de se faire une image. Là, vis-à-vis des critiques, des jurés de prix, c'est délicat. On peut se dire : « *Jaenada se prend pour un justicier* » (je le dis d'ailleurs au début du livre). Bon, mon éditeur ce qui l'intéresse, c'est la littérature. Mais après tout on a aussi le droit d'aider les gens, on n'est pas obligé de s'enfermer dans une posture d'écrivain. Si un gamin à trottinette se casse une jambe dans la rue devant moi, je ne vais pas passer mon chemin en lui disant « *écoute, j'ai rendez-vous avec une journaliste du Monde* ». Au moins, je le relève. J'ai fait ce livre parce que je ne pouvais pas ne pas le faire.



→ Rencontre avec Grégoire Bouillier

À la Fête du Livre de Bron le 5 mars à 17h

+ Entretien en version longue sur [www.petit-bulletin.fr](http://www.petit-bulletin.fr)

Je l'ai donc écrit comme si j'écrivais une lettre à ma sœur. J'avais lu cette phrase de Deleuze qui dit : « *Un grand écrivain est toujours comme un étranger dans la langue où il s'exprime, même si c'est sa langue natale* » mais je l'avais mal comprise. Je pensais qu'il fallait se décaler par rapport à sa langue de base mais en fait il s'agissait d'être décalé par rapport à la langue officielle. Et ma langue à moi était déjà décalée par rapport à la langue officielle, je ne l'ai compris qu'à ce moment-là. En écrivant comme je le faisais dans mes lettres, c'est devenu de la littérature.

Cette nouvelle dont vous parlez c'est justement le début de *Le Chameau Sauvage*, qui raconte la fois où vous défendez un petit vieux qui se fait agresser et c'est vous qui vous retrouvez en garde-à-voir...

Oui, quand je suis rentré de cette garde à vue, j'étais à la fois furieux et amusé, parce que c'est le premier geste un tant soi peu héroïque dans ma vie (je ne suis pas d'un courage fou et j'étais bourré) et ça se retourne contre moi (et ils n'ont pas été tendres pendant la garde à vue). Avant j'écrivais de la fiction pour me sortir de moi-même et de mon enfermement. Là pour la première fois, je raconte un truc qui m'est arrivé et je me mets à rentrer dans les détails de chaque minute de cette garde à vue. Et instantanément,

LE FILM DE LA QUINZAIN

# LA SYNDICALISTE

**Drame** / À partir d'un fait divers lié aux intérêts stratégiques de l'État et à la plus sordide des barbouzeries, Jean-Paul Salomé signe, pour ses retrouvailles avec Isabelle Huppert, un thriller politique d'une redoutable adresse laissant toute sa place à l'ombre. Sans être exempt de mises en lumière... PAR VINCENT RAYMOND

2012. Responsable syndicale de haut rang chez le géant du nucléaire Areva, Maureen Kearney est informée de l'existence d'un projet de protocole entre l'entreprise et la Chine. Elle agace sa hiérarchie en rendant publique ces tractations secrètes – dans le contexte politique d'autant plus délicat du changement d'exécutif à l'Élysée. Alors qu'elle doit justement rencontrer le président de la République François Hollande, Maureen est agressée chez elle par des hommes dont elle ne voit rien et qui ne laissent pas la moindre trace. Considérée comme victime, mais aussi comme une emmerdeuse, la syndicaliste va peu à peu être suspectée par un gendarme "zélé" d'être une affabulatrice...



« Vous avez demandé la police... Dommage pour vous... »

**L'OMBRE DU DOUTE**

Depuis près de trente ans Jean-Paul Salomé a tourné neuf longs-métrages pour le cinéma pouvant quasiment tous se voir comme des variations sur le genre policier. Ainsi l'a-t-il abordé par la comédie (*Les Braqueuses*, *Je fais le mort*), l'adaptation de (roman ou télé-)feuilletons classiques (*Belphégor*,

*le fantôme du Louvre* et *Arsène Lupin*), l'Histoire (*Les Femmes de l'Ombre*), le polar comédie mélancolique (*La Darro*) et même le thriller inspiré de faits réels (*Le Caméléon*).

C'est à nouveau ce champ qu'il investit avec toutefois une nuance de taille : le sujet dépasse la reconstitution d'un parcours de délinquance individuel et ses implications touchent aux

plus hautes instances du pays avec des conséquences politico-stratégiques dont chacun mesure aujourd'hui la pertinence. Car une décennie après la commission des faits, *La Syndicaliste* sort sur les écrans au cœur d'un hiver où la question de l'indépendance énergétique hexagonale n'a jamais été aussi prégnante, où l'importante place des lanceurs d'alerte n'a jamais été si reconnue, où les barbouzeries et au-

tres campagnes de désinformation jamais si dénoncées.

Pourtant – et c'est le grand mérite de ce film – s'il n'a aucun doute sur la véracité de ce qu'elle a vécu, Jean-Paul Salomé ne prend à aucun moment le parti d'héroïser Maureen Kearney ni d'épouser inconditionnellement son point de vue. La caméra n'est ainsi pas témoin de son agression ; c'est à partir du récit qu'elle établit lors de sa déposition que le spectateur construit mentalement les images du viol – à l'instar de tous les proches de la victime ou des enquêteurs. Ce choix de réalisation présente plusieurs avantages : il évite l'obscurité d'une reconstitution (le film montre *a contrario* les gendarmes réclamer de multiples expertises légales invasives, se souciant très peu des conséquences traumatiques qu'ils provoquent) ; il ne ferme surtout aucune hypothèse d'emblée – y compris, celle difficile à recevoir sur le plan moral mais fructueuse au niveau dramatique, impliquant une possible mythomanie.

particulièrement gênante pour Areva, en coupable. Le doute, meilleur ingrédient du récit, interroge le comportement de nombreuses autres silhouettes gravitant autour de l'affaire : Anne Lauvergeon à la sororité de façade (et à la vraie duplicité mi-carnassière mi-fuyante, parfaitement rendue par Marina Foïs) ; Arnaud Montebourg, ministre maniant les doubles-discours ambigus ; enquêteurs et magistrats particulièrement dévoués à la perte de crédibilité (voire la perte tout court) d'une lanceuse d'alerte... Isabelle Huppert était l'interprète idoine pour donner corps à cette femme persécutée : elle lui offre non seulement un visage insaisissable, conséquence de la sidération et de la dignité, mais aussi l'aura troublante de certains de ses rôles précédents ayant durablement impressionné l'inconscient du spectateur. On préfère cette irradiation à celle des radioéléments des centrales nucléaires. Sans aucun doute.

●●●○ **La Syndicaliste**

De Jean-Paul Salomé (Fr, 2h01) avec Isabelle Huppert, Grégory Gadebois, Marina Foïs... Sortie le 1<sup>er</sup> mars + **entretien avec Jean-Paul Salomé et Isabelle Huppert p.8**

**10<sup>e</sup> FESTIVAL SPORT LITTÉRATURE & CINÉMA**

Du mer 8 au sam 11 mars 2023  
Institut Lumière  
Lyon, France

Avec :

Jeannie Longo,  
Jean-Michel Aulas,  
Nathalie Iannetta,  
George Eddy,  
Vincent Barreau  
et de nombreux autres invités !

Projections | Rencontres | Expositions | Librairie Sport

© L'Équipe

« **REMARQUABLE** »  
LE POLYESTER

Masaki Suda Mieko Harada

## N'OUBLIE PAS LES FLEURS

un film de Genki Kawamura

LE 1<sup>ER</sup> MARS AU CINÉMA

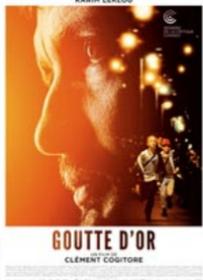
**AU CINÉMA LUMIÈRE BELLECOUR**

POCKET JAPON

fleuve

POCKET

TURF



**À VOIR**

●●●○○ **Goutte d'or**

De Clément Cogitore (Fr, 1h38) avec Karim Leklou, Malik Zidi, Yilin Yang... Sortie le 1<sup>er</sup> mars

Paris XVIII<sup>e</sup>, quartier de la Goutte-d'Or, Ramsès dirige un fructueux petit commerce de voyance reposant sur d'habiles arnaques et la crédulité de ses clients. À sa plus grande surprise, il va avoir une authentique vision lorsque surgit dans une horde violente de gamins des rues venus de Tanger... Il y a entre Ramsès et le Malik de *Un prophète* (2009) de Jacques Audiard un vague cousinage : tous deux sont de petits combinards ambitieux qui vont être rattrapés malgré eux par une forme de

transcendance inexplicable ; un de ces grands pouvoirs accordant une grande responsabilité et contraignant son dépositaire à infléchir son attitude. Passant d'aigrefin égoïste à — presque — altruiste (et parallèlement d'un prénom pharaonique au surnom plus populaire de "Goutte d'Or"), Ramsès franchit une frontière symbolique dans cette interzone que constitue déjà son quartier multi-ethnique. Clément Cogitore n'aime rien tant que ces constructions doubles et troubles entre deux mondes, quand le-plus-que-réel bascule par overdose dans un onirisme hallucinatoire — c'était déjà le cas dans *Ni le ciel ni la terre* (2015) — ; ce nouveau long-métrage entremêle naturellement la fiction à une vérité documentaire du quartier la Goutte-d'Or sans que les limites puissent se discerner. L'œil hagard, Karim Leklou est à nouveau stupéfiant dans la peau de ce personnage de médium rattrapé par ses visions ; quant aux gosses de Tanger ils sont tels les Cavaliers de l'Apocalypse semant le chaos avant d'aller sévir ailleurs...



●●●○○ **Mon Crime**

De François Ozon (Fr, 1h42) avec Nadia Tereszkiewicz, Rebecca Marder, Dany Boon, Isabelle Huppert... Sortie le 8 mars

Paris, les années 1930. Jeune comédienne fauchée, Madeleine Verdier est accusée d'avoir assassiné un producteur libidineux essayant d'abuser d'elle. Défendue par sa colocataire avocate, elle plaide coupable, persuadée de bénéficier de la publicité de cette affaire. Au fait, l'a-t-elle réellement tué ? Comme *Les Enfants du Paradis* ou *Mélo*, *Mon Crime* paie d'emblée son tribut au théâtre (dont il est tiré) en s'ouvrant (au sens propre) sur un lever de rideau. Mais à l'inverse de *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, *8 femmes* voire *Peter von Kant*,

François Ozon ne limite pas ici son décor au huis clos et profite au maximum des espaces possibles pour donner de l'air à son récit, le transformant en un alliage coloré de vaudeville et de réalisme poétique à la Carné (*Drôle de drame* n'est pas loin, d'autant que Luchini prend des intonations à la Jouvet). Si le cinéaste insuffle à cette intrigue volontiers désuète une fraîcheur fantasque, il la fait également résonner avec notre époque en la chargeant d'un discours féministe merveilleusement relayée par son trio d'actrices : les débutantes défendent le droit à ne pas dépendre d'un homme, à vivre ensemble sans qu'on y trouve à redire ; leur aînée à poursuivre une carrière dans une société jeuniste (et patriarcale). Ozon prolonge enfin jusque dans sa distribution l'idée de l'hybridation en mariant des comédiens issus de "chapelles" très différentes mais ayant en commun d'avoir foulé les planches. Du nanan !

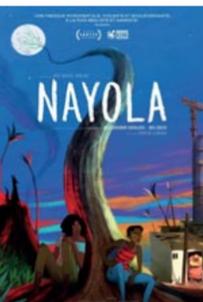


●●●○○ **Toi non plus tu n'as rien vu**

De Béatrice Pollet (Fr, 1h33) avec Maud Wyler, Géraldine Nakache, Grégoire Colin... Sortie le 8 mars

Avocate, mère de deux enfants, Claire est retrouvée par son époux en sang : elle a accouché seule et laissé le bébé (vivant) sur une poubelle à l'extérieur. Personne n'a vu qu'elle était enceinte de sept mois, Claire affirme l'ignorer également. Son amie et consœur Sophie va la défendre dans le procès qui suit... Davantage qu'un film-dossier ou un film de prétoire, *Toi non plus tu n'as rien vu* présente dans toute sa complexité la douloureuse question du déni de grossesse... et de sa reconnaissance par la science, la justice ainsi que les proches. Le fait

qu'il s'agisse ici d'une famille bien insérée socialement et non pas d'un foyer dysfonctionnel du quart-monde (habituellement décrits avec un misérabilisme charognard par la plupart des faits-divers) change de paradigme sur cette affection. Il ne s'agit pas de la seule originalité notable dans l'approche de Béatrice Pollet, qui montre les errances de la défense en quête d'arguments s'aventurant du côté de pistes hasardeuses — l'évocation du concept semi-ésotérique des constellations familiales, par exemple. Maud Wyler, en victime multiple des silences de son corps, livre une interprétation d'autant plus troublante que son personnage incarne l'éloquence (elle est avocate) et qu'il repose sur un cas authentique.



●●●○○ **Nayola**

Un film d'animation de José Miguel Ribeiro (Por-Bel-P-B-Fr, avec avert., 1h23) avec les voix de Ciomara Moraes, Angelo Torres... Sortie le 8 mars

Angola, à la fin du siècle dernier et le début du XXI<sup>e</sup>. Partie en quête de son mari disparu durant la guerre civile, Nayola a rejoint le front et cherche des indices de son passage. Des années plus tard, leur fille Yara qui vit avec sa grand-mère, est devenue une chanteuse de rap des plus corrosives vis-à-vis du régime... Il est des guerres oubliées qui meurtrissent des pays durant des décennies sans arracher davantage qu'un entrefilet occasionnel dans la presse. Il faut que les artistes — romancier, cinéastes — s'en préoccupent pour que leur horreur rejail-

lissent sur l'ignorance coupable de l'Occident. Puisque ces conflits se déroulent dans des orients ou des suds lointains. Pour nous parler de l'Angola, José Miguel Ribeiro pourrait être docte ou moralisateur ; il emprunte plutôt la voie du conte et de la poésie visuelle pour condenser un quart de siècle de conflits fratricides absurdes, et dépeindre le cadre répressif d'un pays au régime oppressant. Sa maîtrise de différentes techniques et l'usage de plusieurs textures confèrent une dimension supplémentaire au récit : comme la matérialisation d'époques successives et de points de vues variés. Beaucoup de beauté visuelle en tout cas, comme un écrivain à l'histoire d'amour de Nayola pour son mari et sa fille.

**CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR**

*Empire Of Light* de Sam Mendes (G-B, É-U, 1h59) avec Olivia Colman, Micheal Ward, Colin Firth... Sortie le 1<sup>er</sup> mars



**AVANT-PREMIÈRE SUR LA ROUTE DE TESSON**

Le succès de *La Panthère des neiges* livre et film à peine estompé, Sylvain Tesson est de nouveau dans l'actualité.

Après la publication de *Noir* puis de *Blanc* l'an dernier, c'est *Sur les chemins noirs* qui va sans doute faire l'objet d'une réimpression du fait de l'adaptation de ce dernier en film par Denis Imbert avec Jean Dujardin dans les souliers du translaté de l'écrivain casse-cou (au sens propre) et marcheur. Tourné en partie dans les paysages d'Auvergne-Rhône-Alpes (notamment dans le Cantal), ce film fera comme l'exige la coutume une escale à Lyon (capitale régionale) lors d'une avant-première en présence du cinéaste et du comédien le mercredi 8 mars à 19h40 à l'UGC Confluence ainsi qu'à 20h45 au Pathé Vaise.



**CYCLE CINÉASTES MEXICAINS**

Les années 2010 furent pour Hollywood celles d'un chamboulement sans précédent où les Oscars, loin de perdre leur latin, le trouvèrent plutôt en consacrant des cinéastes mexicains — et accessoirement, l'un des plus grands directeurs de photo contemporain, leur compatriote Emmanuel Lubezki. De 2013 à 2019 (exception faite de 2017, avec Damien Chazelle), Alfonso Cuarón, Alejandro González Iñárritu et Guillermo Del Toro ont régné sur la catégorie "Meilleur réalisateur" ; alors que le tapis rouge s'apprête à accueillir leur successeur le 12 mars prochain à Los Angeles, le Pathé Bellecour propose avec une nostalgie précoce de revoir trois de leurs réalisations fameuses, en remontant le temps. Sont ainsi programmés *La Forme de l'eau* (2017) de Del Toro, conte à la manière de Jeunet le lundi 6 mars ; *The Revenant* (2015) d'Iñárritu, survival avec ours et vengeance le lundi 20 et enfin *Les Fils de l'homme* (2006) de Cuarón le lundi 27. Si cette prodigieuse adaptation de P.D. James ne lui a valu "que" 3 Oscars (scénario, montage, image), elle annonçait le tsunami mexicain à venir. Toutes les séances sont à 20h30 et évidemment sous-titrées.



le petit **Bulletin** est sur

# mapstr



**THÉÂTRE  
NOUVELLE  
GÉNÉRATION**  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL - LYON

**SAISON 22-23**

**Mars > Mai 23**

Une saison aux Ateliers Presqu'île  
et Hors-les-murs

**MARS**

**Milieu** dès 10 ans

RENAUD HERBIN - L'ÉTENDUE  
→ Ateliers Presqu'île, Lyon 2

**Quelque chose s'attendrit** dès 10 ans

RENAUD HERBIN - L'ÉTENDUE  
→ Ateliers Presqu'île, Lyon 2

**Les Petites Géométries** dès 3 ans

JUSTINE MACADOUX ET CORALIE MANIEZ- JUSCOMAMA  
→ MJC Duchère, Lyon 9  
→ MAM Gadagne, Lyon 5

**La vie des formes** dès 14 ans

RENAUD HERBIN ET CÉLIA HOUDART - L'ÉTENDUE  
→ Ateliers Presqu'île, Lyon 2

**AVRIL**

→ Ateliers Presqu'île, Lyon 2

**Atomic Alert** dès 15 ans

FRÉDÉRIC SONNTAG ET THOMAS RATHIER - ASANISIMASA

**Nous étions jeunes alors** dès 15 ans

FRÉDÉRIC SONNTAG - ASANISIMASA

**Socrates** dès 15 ans

**(Gagner ou perdre  
mais toujours en démocratie)**

FRÉDÉRIC SONNTAG - ASANISIMASA

**MAI**

→ Ateliers Presqu'île, Lyon 2

**La Germination** dès 14 ans

**D'autres mondes possibles (épisode 1)**  
JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER  
EN COMPAGNIE DE HAUT ET COURT

**Transformé** dès 15 ans

FANNY DE CHAILLÉ ET SARAH MURCIA - DISPLAY

**Boum Boum Boum** dès 10 ans

FANNY DE CHAILLÉ - DISPLAY

**Une autre histoire du théâtre** dès 10 ans

FANNY DE CHAILLÉ - DISPLAY

**MAI / JUIN**

**Terces** dès 7 ans

JOHANN LE GUILLERM  
→ Chapiteau Parc de Parilly, Vénissieux

TNG-LYON.FR | 04.72.53.15.15

Illustration Fräneck - Graphisme Jeudimidi - Licences d'entrepreneur du spectacle : PLATESY-R-2021-003839 - PLATESY-R-2021-006785 - PLATESY-R-2021-003797 - PLATESY-R-2021-003798 - SIREN : 307 420 463



© Guy Ferrandis / Le Bureau Films

# ISABELLE HUPPÉ & JEAN-PAUL SALOMÉ

## « DONNER DU CORPS À LA SUSPICION »

**La Syndicaliste** / Après *La Daronne*, le réalisateur et son interprète soulèvent un fameux lièvre radio-actif en retraçant le parcours de Maureen Kearney, victime puis accusée d'avoir inventé une agression alors qu'elle s'apprêtait à dévoiler les accords secrets entre Areva et la Chine. Rencontre avec le cinéaste et la comédienne, qui vient tout juste de finir un tournage avec *Téchiné...* et s'apprête à partir en tournée théâtrale. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

**Quel est votre rapport au syndicalisme ?**

**Jean-Paul Salomé** : Sincèrement, ce n'est pas le syndicalisme qui m'intéressait même si dans le cinéma j'ai beaucoup travaillé dans des organisations qui ne sont pas des syndicats parce que en France on en a assez peu mais qui sont des équivalents (j'ai été à l'ARP et à la SRF où j'ai milité pour le cinéma français). C'était le portrait de cette femme qui m'intéressait ; il se trouve qu'elle est syndicaliste. Ce film n'est donc pas sur le syndicalisme mais sur cette syndicaliste qui se trouve dans une position assez particulière en tant que syndicaliste : chez Areva en 2012, c'est le n°1 du nucléaire mondial ; elle représente plus de 50 000 personnes à un moment où le nucléaire a tangué. C'est pas l'image de la syndicaliste classique qu'on pourrait avoir dans des films plus sociaux.

**Y a-t-il quelque chose dans ce personnage que vous n'aviez pas encore incarné ?**

**Isabelle Huppert** : Peut-être pas, finalement. Si : une syndicaliste (rires) ! Ce qui la rend nouvelle et donc précieuse,

c'est évidemment toute l'apparence physique que ça revêt. On n'a pas eu beaucoup d'imagination pour cela : on s'est à 1000% conformé au modèle que nous offrait généreusement Maureen Kearney, qui est elle-même blonde, maquillée et habillée d'une certaine manière, peu conforme à l'idée qu'on se fait d'une syndicaliste. Ce en quoi on a tort parce qu'en fait je ne vois pas pourquoi il y aurait un prototype de la syndicaliste, la preuve c'est qu'elle l'est. Elle dit d'ailleurs — je ne trahis pas ses propos — que cela a beaucoup alimenté la suspicion dont elle a été victime par la suite. Tout cela m'a permis de créer un vrai personnage de fiction alors que j'empruntais à sa réalité — comme quoi les frontières entre la réalité et la fiction sont finalement très très poreuses... Sa réalité est devenu ma fiction à moi.

**L'avez-vous rencontrée ?**

**IH** : Elle nous a rendu visite deux fois sur le tournage, mais pas avant. Ni elle ni moi ne l'avons souhaité. De ce point de vue-là, on doit être un peu pareilles. Elle a eu cette intelligence : après tout, le monde du cinéma est très éloigné d'elle ;

elle aurait pu être craintive et exiger qu'on se rencontre. Je pense qu'elle a compris que le cinéma consistait à s'emparer d'un sujet puis à laisser les imaginaires se déployer.

### LES LUNETTES DÉCUPLENT CE SENTIMENT DE TROUBLE

**De manière générale, comment "attrapez-vous" un personnage ?**

**IH** : Ça change : ça peut être une réplique, la constitution physique du personnage, la perruque, les lunettes ! Elles étaient très très importantes parce que Maureen a toujours des lunettes. Au cinéma, les lunettes aident la personne qui les porte mais n'aident certainement pas celui qui la regarde à voir mieux : ça trouble le regard. Ça peut agrandir l'œil, ça montre et ça cache quelque chose ; comme si tout d'un coup les lunettes devenaient l'exacte incarnation de ce qu'est une caméra, de ce qu'est le cinéma qui à la fois montre et cache. Les lunettes décuplent ce sentiment de trouble. Ça m'a beaucoup aidé. De sorte que la première fois que je les ai



Brillante  
(et pas  
dans  
le noir)

# ERT LOMÉ

enlevées en tournant le film, j'étais un peu gêné : je sentais que mon regard n'était pas tout à fait le même, le maquillage n'était pas tout à fait le même non plus. Pour *L'Ivresse du pouvoir*, on avait emprunté des lunettes à Eva Joly. L'accent, on n'a jamais envisagé de le prendre. Ça pouvait rajouter quelque chose, le fait qu'elle soit irlandaise et qu'elle parle avec un accent assez prononcé mais ça compliquait quand même beaucoup de choses.

Et puis, dans la mythologie de l'éternel féminin au cinéma, outre la blondeur hitchcockienne, il y a aussi le rouge à lèvres qui ici prend une sur-signification parce que, après l'agression tout d'un coup, c'est à la fois le masque ou l'arme qu'elle déclenche pour se protéger, mais qui va être sujet à toutes les interprétations. Ce petit geste devient un geste essentiel qui la fait soupçonner d'être vraiment une "mauvaise" victime parce qu'elle a le courage de se remaquiller, parce qu'elle le fait dans un moment un peu étrange, à l'hôpital, devant le médecin. J'ai beaucoup aimé ce côté un peu insolite.

## Avoir joué une situation d'agression similaire dans *Elle vous a-t-il été utile ici ?*

IH : Je n'y ai pas particulièrement pensé mais effectivement tout m'y ramène : beaucoup de gens comparent les deux films dans l'idée qu'elle ne se comporte pas comme une victime. Mais au fond, je ne sais pas ce qui serait une "bonne" victime. Ce sont des schémas un peu discriminatoires qui voudraient que l'on se conforme à un type de réaction qu'il "faut" avoir versus un autre qu'il ne faut pas avoir... En ce sens, elles sont

forcément comparables : — l'une l'assumant plus que l'autre mais c'est une manière de ne pas être victime, dont elle est totalement maîtresse puisque c'est elle qui fabrique tout et qui décide d'elle-même d'être sa propre justicière. Ici, évidemment, elle subit le fait d'être considérée comme une mauvaise victime.

## CRÉER CE DOUTE

**Vous adoptez un choix de mise en scène et de réalisation très forte : celui d'une objectivité qui permet de conserver le doute. Quand avez-vous pris cette décision ?**

JPS : Pas tout de suite. C'est en en parlant avec Isabelle Huppert et en avançant dans le travail scénaristique que je me suis posé la question de rendre palpable ce doute (qui a existé) et comment le faire comprendre aux spectateurs. On est passé du stade "montrer le doute" à "ressentir le doute" ; c'est un pas qu'on a essayé de faire à un moment donné. Il fallait qu'on le franchisse pour mettre le spectateur dans cette position inconfortable de douter. C'est également une manière plus fine de montrer le regard des hommes — au lieu de les montrer en train de douter parce que ce sont des hommes et basta.

Peut-être que le personnage en face d'eux, par certains détails, par des petites choses, pouvait susciter le doute — après les autres s'y sont engouffrés assez facilement. Il fallait montrer comment le doute est créé, comme il circule et se nourrit lui-même et comment le personnage de Maureen Kearney, à son corps défendant, alimente ce doute, c'était une histoire de dosage... Mais le spectateur devait faire partie de cette équation. Quand on a décidé que le regard du spectateur était DANS l'équation, ça a changé le scénario, l'optique du film.

C'était pour moi quelque chose qu'il fallait tenter au scénario — encore plus quand je vois aujourd'hui les réactions des gens —, qu'on a creusé au moment du tournage avec Isabelle qui pouvait amener ce mystère, cette part d'ombre et d'ambiguïté. J'avais la comédienne idéale pour l'interpréter de manière sensible, précise et parcimonieuse. Enfin au montage, on a pu ou gommer ou doser certaines choses. Ça s'est donc fait en trois temps. Créer ce doute, je crois que c'est le truc le plus dur que j'ai fait de ma vie. Je m'en aperçois dans les discussions publiques, ça marque beaucoup les gens, ça les interpelle et ça les met mal à l'aise... C'est la force du cinéma...

## Comment avez-vous contribué à cette fabrication du doute ?

IH : La meilleure façon de rendre justice à cette histoire, c'est justement de prêter le flanc aussi bien à ceux qui la croient qu'à ceux qui ne la croient pas. Tout l'enjeu, et tout le drame qu'elle a vécu, c'est cette double peine : non seulement l'agression mais après la suspicion dont elle est victime — d'avoir tout inventé. Ce qui était intéressant, c'était de donner un peu de corps à cette suspicion. Ceux qui ne la croient pas la voient d'une certaine manière alors qu'elle est la même pour tout le monde. Mais elle est perçue de manière différente. Donc j'ai essayé à la fois de prendre le visage de ceux par qui elle était perçue dans la vérité et ceux par qui elle était perçue dans le mensonge.

## Savez-vous si le film a fait du bien à Maureen Kearney. A-t-elle encore peur ?

JPS : On en a reparlé récemment, elle m'a dit qu'elle n'avait plus peur. Elle a fait un gros travail avec un psychologue spécialisé des traumatismes de guerre sur des soldats à l'hôpital Beaujon qui lui a permis de passer outre et de gérer cette situation au mieux — d'accepter de vivre avec. Par rapport au film, ça a été très violent la première fois qu'elle l'a vu parce que c'était l'antithèse de tout le travail qu'elle avait fait justement : rendre concrètes les images traumatisantes, se voir revivre des situations qu'elle avait vécues de l'intérieur dans un état de sidération totale, qui l'avait décollée presque de ces événements.

Donc tout d'un coup les revoir sur un écran avec le fait qu'Isabelle lui ressemble énormément, ça l'a bouleversée. D'autant que l'histoire est proche : le deuxième procès a eu lieu en 2017, ce n'est pas très loin. Ensuite, je sais que Maureen a refait son travail avec son thérapeute et m'a demandé un mois après à revoir le film, en salle avec des spectateurs. Elle l'a revu comme ça deux-trois fois lors d'avant-premières dans des festivals. Et je suis sûr que de voir comment les spectateurs appréhendaient cette histoire, leur empathie, les interrogations que ça faisait naître chez eux et leur révolte, ça l'a beaucoup rassurée sur le film et sur sa portée. Et quelque part, ça fait partie de ce travail de "deuil" même si elle en gardera toute sa vie une cicatrice ; en tout cas elle a retrouvé une distance. Le film est le plus grand vecteur pour faire connaître son histoire, elle en a pris conscience, elle compte bien s'en servir au maximum.

## → La Syndicaliste

De Jean-Paul Salomé (Fr, 2h01) avec Isabelle Huppert, Grégory Gadebois, Marina Foïs... Sortie le 1<sup>er</sup> mars • critique du film p.6

CINE toboggan#  
cinéma d'art et d'essai



Les écrans  
du DOC  
12<sup>ème</sup> ÉDITION -  
DU 21 AU 26 MARS 2023



## Festival de Cinéma Documentaire

Rencontres, Débats, Avant-premières,  
Master class, Concert, Séances hors les murs ...

RÉSERVATIONS  
04 72 93 30 14  
www.letoboggan.com



J'Y VAIS AVEC TCL!  
Direct T3 et T7 : Station Décines-centre  
Métro A : Station Vaulx-en-Velin La Soie + T3 ou T7 : Station Décines-centre

DÉCINES  
CHARPIEU

14 avenue Jean Macé, 69150 Décines-Charpieu - Siret 408 992 774 000 13 - Licences 1/R-20-6692 2/R-20-6693 3/R-20-6694 - ©Raphael Ferraz

Reflots  
du cinéma  
ibérique &  
Latino-américain  
39<sup>e</sup> édition

Villeurbanne  
15-28 mars 2023

www.lesreflets-cinema.com

LE ZOLA  
CINÉMA

vendredi 17 mars • 20h30

# Parabolique

La Millième  
en concert



chansons de textes

Le Polaris • Corbas

www.lepolaris.org • 04 72 51 45 55

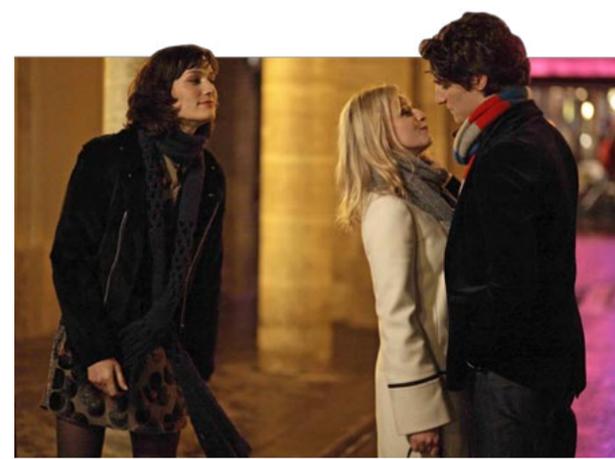
09.03.23  
20h30



RENAUD  
**GARCIA-FONS**  
Solo Jazz

Centre Culturel d'Écully

21 avenue Edouard Aynard // centre-culturel@ville-ecully.fr  
Réservations au 04.78.33.64.33 et sur les sites habituels



« Petite garce, qui je préfère / Tu le sais mieux que moi » (Louis Garrel)

## CHANSONS D'AMOUR POUR ÉCRANS MIXTES

**Festival / Forts d'une cinéphilie pointue et généreuse (c'est-à-dire imperméable aux dogmatismes à la mode), considérant hier comme aujourd'hui avec une égale curiosité, Écrans Mixtes poursuit son précieux travail en faveur de la visibilité des cinémas queer. Et ajoute de prestigieux noms à la liste de ses invités.** PAR VINCENT RAYMOND

Après Téchiné, Ivory Waters ou Corsini, place donc à Christophe Honoré et Terence Davies, têtes d'affiche d'une édition 2023 s'inscrivant dans la continuité logique des précédents. Si l'un est aussi prolifique que l'autre se fait rare, tous deux ont en effet sculpté une œuvre habitée par la mélancolie du deuil – celle des êtres comme des ambitions contrecarrées par l'extraction sociale et/ou l'époque.

Leur présence pour des rétrospectives, rencontres (double

présence d'Honoré en masterclass aux Célestins et lecture au TNP) voire avant-première pour Davies pour *Benediction* – nouveau biopic d'un poète, ici Siegfried Sassoon – compose la part commémorative du festival, complétée par un très pertinent focus sur la Movida rassemblant six films. Et pas seulement les habitués Almodóvar : deux Eloy de la Iglesia (*Les Plaisirs cachés* et *Le Député*) ou notamment le rare *Cambio De Sexo* (1977) de Vicente Aranda marquant les débuts de Victoria Abril figurent au menu.

### DÉSIRS...

À cette dimension mémorielle répond un goût (nécessaire) pour la prospective équilibrant joliment le festival et confortant son assise internationale. On en jugera en parcourant la section compétitive, où le jury présidé par Panos H. Koutras aura fort à faire en départageant les huit longs-métrages en lice. Coups de cœur assurés pour le magnétique *À mon seul désir* de Lucie Borleteau porté par le duo Louise Chevillotte / Zita Hanrot, redessinant la carte d'une sensualité visuelle ainsi que *Les Damnés ne pleurent pas* de Fyzal Boulifa, errance entre une mère et un fils évoquant autant Pasolini que Fassbinder dans le Maroc contemporain ; sans oublier le bien nommé *Pornomelancolia* de Manuel Abramovich dont le résumé pourrait passer pour celui d'une comédie (un ouvrier est recruté pour jouer Zapata dans un porno gay) et qui se révèle une fable existentielle vertigineuse. On citera également parmi le riche programme (75 séances, des dizaines de rencontres), l'avant-première du Lion d'Or *Toute la beauté et le sang versé* de Laura Poitras entremêlant le parcours de la photographe Nan Goldin avec son combat contre les opiacés ou celle du nouveau doc de Lifshitz, *Casa Susanna*.

Un bémol ? À l'adresse des cinéastes recourant pour leur B.O. à *The Cold Song* par Klaus Nomi. Transformé en trope obligé par le cinéma queer, le morceau a été comme vidé de sa substance. Et de lieu commun musical pléonastique, il est hélas devenu cliché...

### → Écrans mixtes

Au Comedia, au Pathé Bellecour, au Cinéma Lumière et une vingtaine d'autres lieux de la Métropole du mercredi 1<sup>er</sup> au jeudi 9 mars

### / FESTIVAL

## GEORGE EDDY ET JEANNIE LONGO DANS LES STARTING BLOCK

La première décennie d'existence du festival "toutes disciplines" de l'Institut Lumière se célèbre du mercredi 8 au samedi 11 mars 2023 en demi-teinte : en accueillant de grands noms ayant contribué au sport contemporain (Jeannie Longo, Vincent Barateau, George Eddy, Jean-Michel Aulas...) mais aussi en honorant – avec une grande réactivité – la mémoire de figures récemment disparues, scandant la programmation d'une pluie d'hommages : les documentaires *L'Histoire de Pelé*, prodige devenu Roi de Stéphane Cassier et Tristan Scohy et *New York Cosmos* de Paul Crowder & John Dower (pour Pelé) et *Marathon* de Carlos Saura sur les JO de Barcelone (pour Saura) ; la fiction *Les Charriots de feu* pour Hugh Hudson... qui vient lui aussi de regagner les ultimes vestiaires.



Mais Sport, Littérature et Cinéma, c'est aussi l'occasion de voir Paul Newman chercher des crosses à des hockeyeurs dans *La Castagne* (1977) – qui, dit-on, ne sucèrent pas que des glaçons sur le tournage –, de se prendre des pains avec *L'Air de Paris* (1954) de Carné ou en 4K avec *Raging Bull* (1980) de Scorsese. Si vous n'êtes pas crevés, foncez à la séance cyclisme : elle abrite deux des plus beaux films sur le Tour de France : *Vive le Tour de Malle* (1962) et *Pour un maillot jaune* de Lelouch (1965). À vos marques ! VR

### → Sport, littérature et cinéma

Du 8 au 11 mars à l'Institut Lumière  
♦ portrait de Jeannie Longo p.21



© Michel Cavallita

Après l'opéra-bouffe, le théâtre-buffle

# DE BLUFFANTS BUFFLES

**Théâtre / Des buffles pour figurer une famille barcelonaise devant affronter la perte d'un enfant : c'est tout le talent de la marionnettiste Émilie Flacher au service de l'écriture de Pau Miró. Un remarquable spectacle enfin de retour après le Covid. PAR NADJA POBEL**

Les écritures de "jeunes" Européens ne sont pas si monnaie courante, pour se permettre de les rater. Pau Miró, pas encore 50 ans, est un de ceux qui marquent la scène catalane. Parce qu'il s'imprègne de l'urbanité dans laquelle il vit et qu'il parvient à en restituer une forme de sauvagerie et de force.

En 2008, en pleine crise économique, il nous emmène dans une laverie automatique tenue par une famille dont l'un des enfants, Max, 8 ans, vient de disparaître. Sa mère ne tardera pas à s'évaporer aussi. Le père, déboussolé, s'isole pour jouer de la guitare. Restent les cinq autres enfants. Ils vont tenter de devenir adultes dans leur quartier populaire où rôdent des lions qui seront les protagonistes d'une deuxième volet de cette trilogie – *Les Girafes* complètent le triptyque. Mais c'est aux buffles que s'intéresse la metteuse en scène installée dans l'Ain avec sa compagnie Arnica, Émilie Flacher.

Alors que l'auteur n'avait pas imaginé son texte pour des marionnettes, elle en fabrique : c'est une spécialité qu'elle travaille depuis plus de vingt ans et, grâce à ses masques ou ses animaux entiers, très articulés, manipulés à vue, le récit se colore d'une étrangeté bienvenue pour, à la fois, se décol-

## L'Église, le capitalisme, la gentrification : ces thèmes sont abordés avec autant de tact que ceux de l'intime

ler du réel (des bastons dans des zones un peu abandonnées, loin des flots de touristes des Ramblas) et se rappeler des fantômes d'une humanité attaquée dans une Espagne pas si ancienne (la mémoire de la dictature franquiste n'est jamais très loin).

Dans cette fable urbaine au langage simple et cru pour cinq comédiennes et comédiens, c'est aussi l'esthétique d'un autre Ibère, Picasso, qui apparaît. Émilie Flacher s'est inspirée des tracés anguleux que le peintre conférait à ses bovins, elle les rend beaux et captivants.

### BEAUCOUP DE MANIÈRES DE SOMBRER

Le passage d'un mode de jeu à l'autre (tantôt les humains s'effacent, tantôt ils sont au premier plan) s'opère de façon extrêmement fluide avec un mouvement

quasi constant. Mettant peu à peu au jour les dysfonctionnements (la domination de l'un sur l'autre...) de cette famille, les ressentiments, les peurs, la metteuse en scène restitue toute l'ambiguïté de leurs relations grâce aussi à l'utilisation du son (des grondements...) et d'un décor ingénieux qui s'ouvre, se ferme, se transforme en permanence pour suivre les jeunes buffles dans leurs pérégrinations qui les mènent à découvrir la vérité (glaçante) sur leur frère absent.

L'Église, le capitalisme, la gentrification : ces thèmes sont abordés avec autant de tact que ceux de l'intime. Et ces *Buffles*, devenus – visuellement ici – des avatars de leurs congénères humains, restent fortement en mémoire, trois ans et quelques confinements après avoir vu ce spectacle, créé en 2019.

### → Buffles

Au TNP  
Du mardi 7 au samedi 11 mars

LU MA ME JE VE SA DI  
Du 2 au 4 mars à 20h30

## ON S'RAPPELLE!

Ce qui ne devait être au départ qu'un simple coup de fil de deux minutes va se transformer en une conversation surréaliste, drôle et émouvante...

LU MA ME JE VE SA DI  
Du 8 février au 29 mars à 20h30

## LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ

Dans le dernier jour d'un condamné, un prisonnier réfléchit sur sa vie durant les heures qui précèdent son exécution. Une réflexion philosophique et politique inspirée par le roman de Victor Hugo.

**lulu**  
Théâtre

60 rue Victor Lagrange 69007 Lyon  
04 69 67 76 64  
bonjour@theatrelulu.com  
www.theatrelulu.com

15→17/03

# NOS PAYSAGES MINEURS

THÉÂTRE

MARC LAINÉ  
COMÉDIE DE VALENCE

**La Renaissance**  
THÉÂTRE + MUSIQUE

theatrelarennaissance.com

**Noémie De Lattre**  
31.03 / Seule en scène

**Nos courses folles**  
2.06 / Humour, chanson

**Les petits canards**  
9.06 / Journal théâtral explosif

www.tcjc.fr - Mornant

cette semaine, on sort !

# 449 raisons pour sortir cette semaine à #Lyon

165 films    79 spectacles    80 expos    52 animations    62 concerts

lepetitbulletin.fr

**FESTIVAL THÉÂTRE**  
4 - 11 MARS

4<sup>ème</sup> Edition

# HISTOIRES DE FEMMES

10 FEMMES HISTOIRES SPECTACLES

Engagée Comédie Drôle  
contemporain  
Seule-en-scène  
Spectacle vivant  
Poétique  
Émotion

**AU RIKIKI** café-théâtre, Lyon 1er  
INFOS & RÉSERVATIONS [www.aurikiki.com](http://www.aurikiki.com) / 04 78 39 41 44

/ DANSE

## HOFESH SHECHTER ET SON DOUBLE



Clowns © Todd Mac Donald

Né à Jérusalem en 1975, formé à la Bat-sheva Dance Compagny, Hofesh Shechter s'est installé à Londres en 2003 et, depuis, a multiplié des créations virtuoses et sur-vitaminées, évoquant des ambiances urbaines contemporaines. Le chorégraphe revient à Lyon avec un programme intitulé *Double Murder*, assez différent de ce qu'il propose habituellement. Un programme réunissant deux pièces elles-mêmes très contrastées. Créée en 2016 pour dix danseurs, *Clowns* s'interroge avec virulence et avec humour sur la violence et notre mauvaise habitude à la supporter. En costumes d'époque ancienne, les interprètes s'adonnent à une sorte de jeu de « je te tue, tu me tues », plein d'ambiguïtés...

Comme le précise Hofesh Shechter dans le dossier de presse : « mon travail est d'intriquer les choses et de créer, des formes de provocations, de questions. J'aime le terme *Fix* car c'est un mot complexe. C'est à la fois arranger et réparer les choses, donc quelque chose de beau et de positif, mais c'est aussi une terminologie utilisée pour la drogue – "se fixer" – vous attendez juste la prochaine dose. J'aime que ça me pousse à me questionner, et j'espère que ce sera la même chose pour le public. » JED

Composée lors des confinements, *The Fix* est a contrario de *Clowns*, une pièce plus apaisée, cherchant dans le lien à l'autre un espace protégé et intimiste. Mais la pièce prend aussi d'autres directions et significations possibles.

→ **Hofesh Shechter, Double Murder (Clowns / The Fix)**

À la Maison de la Danse du 7 au 11 mars

## & AUSSI

**THÉÂTRE**  
**La Crèche : mécanique d'un conflit**

De et ms François Hien et la Cie L'Harmonie Communale, 2h  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, mar au sam à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h ; de 7€ à 25€

**IMPRO**  
**Coupe du monde d'improvisation**

Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)  
Mer 1<sup>er</sup> et jeu 2 mars à 20h ; 17€/25€

**SPECTACLE-CONFÉRENCE**  
**Voyage intérieur**

De Bernard Werber  
Bourse du Travail  
205 place Guichard, Lyon 3<sup>e</sup>  
Jeu 2 mars à 20h30 ; 32€/35€

**DANSE**  
**Elles disent**

Chor Nach, dès 16 ans, 45 min  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4<sup>e</sup> (04 72 07 49 49)  
Jeu 2 et ven 3 mars jeu à 19h30, ven à 20h ; de 11€ à 27€

**THÉÂTRE**  
**Sommeil sans rêve**

De et ms Thierry Jolivet  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2<sup>e</sup> (04 72 77 40 00)  
Jusqu'au 4 mars, mar au sam à 20h ; de 7€ à 40€  
+ article sur [lepetitbulletin.fr](http://lepetitbulletin.fr)

**THÉÂTRE**  
**Les règles du savoir-vivre dans la société moderne**

De Jean-Luc Lagarce, ms Marcial Di Fonzo Bo, 2h15  
Célestins, théâtre de Lyon  
4 rue Charles Dullin, Lyon 2<sup>e</sup> (04 72 77 40 00)  
Jusqu'au 4 mars, mar au sam à 20h30, dim à 16h30 ; de 10€ à 26€

**THÉÂTRE**  
**Fallait pas le dire !**

De et ms Salomé Lelouch, avec Pierre Arditi  
Le Toboggan  
14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14)  
Sam 4 mars à 20h30 ; de 28€ à 40€

**THÉÂTRE MUSICAL**  
**KillJoy Quiz**

De et ms Luanda Casella, en anglais surtitré français, 1h40  
Théâtre du Point du Jour  
7 rue des Aqueducs, Lyon 5<sup>e</sup> (04 72 38 72 50)  
Du 1<sup>er</sup> au 4 mars, à 20h sf sam à 18h30 ; de 5€ à 18€

**THÉÂTRE & MUSIQUE**  
**Jeff Koons**

Le metteur en scène Hubert

Colas s'appuie sur le texte de Rainald Goetz pour proposer une forme de clubbing-théâtre à la recherche d'un animal rare : un créateur d'art contemporain, en l'occurrence le très hype et bankable Jeff Koons. La bonne surprise serait que ce spectacle créé ici-même soit aussi noir et drôle que le *Square* de Ruben Östlund.

Les Subs  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1<sup>er</sup> (04 78 39 10 02)  
Du 2 au 4 mars, à 20h ; entrée libre

**THÉÂTRE**  
**La visite**

L'autrice Anne Berest (qui a notamment signé avec sa sœur Claire, un magnifique roman *Gabrièle* sur leur arrière-grand-mère au nom de Buffet-Picabia) détricote là la mère de famille-forcément-épanouie. Le monologue est en scène par l'actrice qui le joue, Lise Chevalier, vue sous la direction de Laurent Brethome précédemment.

Théâtre des Clochards Célestes  
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1<sup>er</sup> (04 78 28 34 43)  
Du 1<sup>er</sup> au 6 mars, à 19h30 sf sam et dim à 16h30 ; 8€/11€/14€

**THÉÂTRE**  
**La Peur**

De et ms François Hien, Arthur Fourcade, par la Cie L'Harmonie Communale, 2h05  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Mar 7 mars à 20h30 ; de 7€ à 25€

**THÉÂTRE**  
**Lawrence d'Arabie**

De et ms Eric Bouvron  
Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)  
Jeu 9 mars à 20h30 ; de 21€ à 45€

**THÉÂTRE**  
**Life on mars ?**

La cie Thespis, menée par Thai-Son Richardier, a signé il y a 4 ans ce spectacle composée de saynètes absurdes notamment sur le monde du travail en open-space. Des migrants, un homme perdu... pendant qu'une mission spatiale pour Mars se prépare, la solitude sur Terre est au cœur de cette création mélancolique.  
Théâtre Astrée  
Campus de la Doua, 6 avenue Gaston Berger, Villeurbanne (04 72 44 79 45)  
Jeu 9 mars à 19h19 ; 6€/12€

**THÉÂTRE**  
**Antigone**

De et ms Lucie Berelowitsch, 1h30  
Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4<sup>e</sup> (04 72 07 49 49)  
Du 8 au 10 mars, à 20h sf jeu à 19h30 ; de 5€ à 27€

**DANSE**  
**Double Murder Clowns / The Fix**

De la Cie Hofesh Shechter, dès 14 ans, 1h35  
Maison de la Danse  
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8<sup>e</sup> (04 78 78 18 00)  
Du 7 au 11 mars, à 20h30 sf mer à 20h ; de 13€ à 40€  
+ article ci-dessus

**THÉÂTRE**  
**Buffles**

TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)  
Du 7 au 11 mars, à 20h30 sf jeu à 20h ; de 7€ à 25€  
+ article p.11

**CONTE**  
**Les voyages de Bembélé**

De Ernest Aftilyé, dès 6 ans, 50 min  
Comédie Odéon  
6 rue Groliée, Lyon 2<sup>e</sup> (04 78 82 86 30)  
Sam 11 mars à 15h ; 10,50€

**HUMOUR**

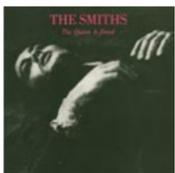
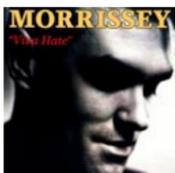
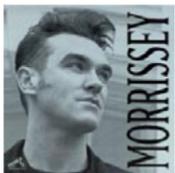
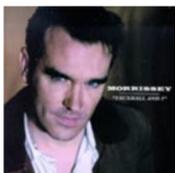
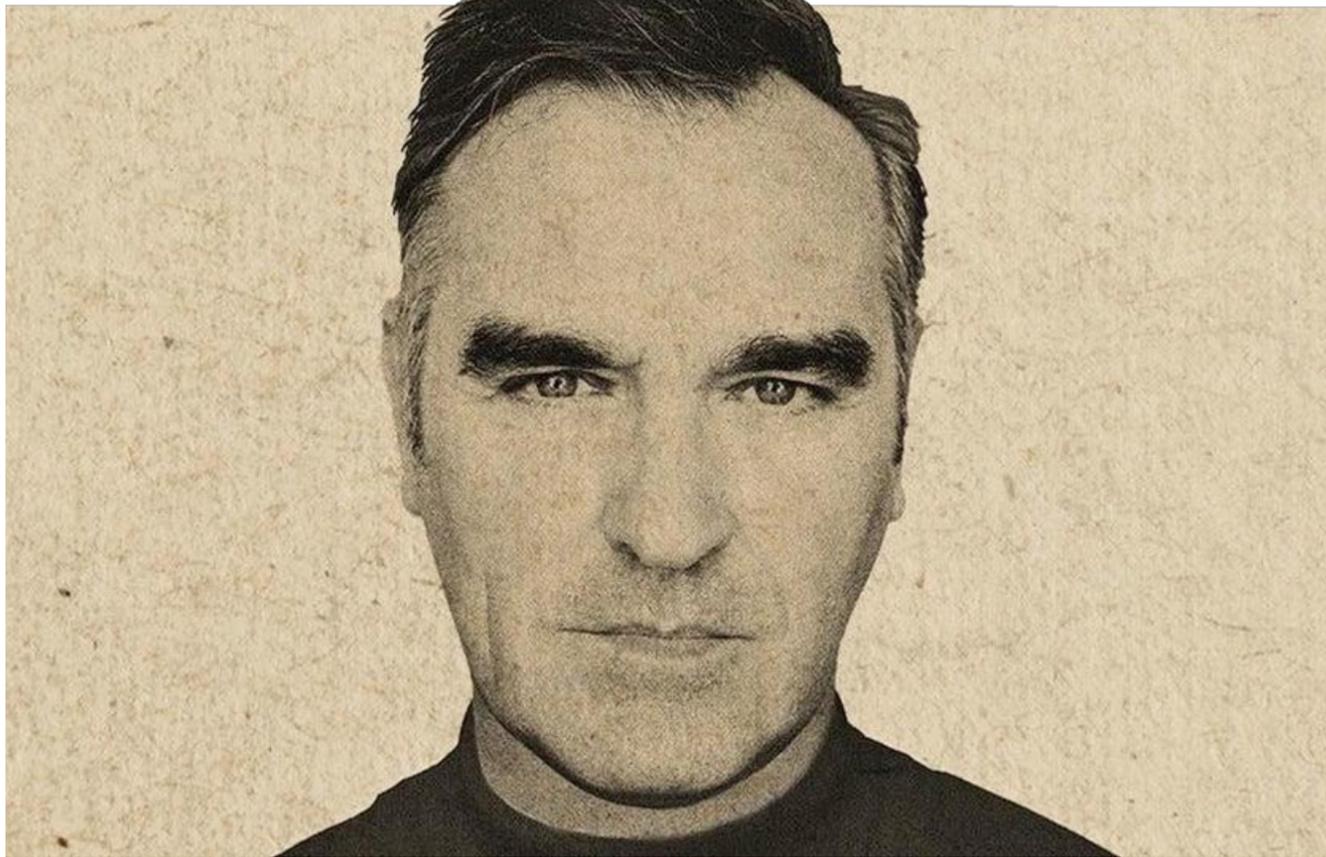
**Morgane Cadignan**

La chroniqueuse de la bande originale de France Inter n'aime rien, ça, on sait. Sur scène, Morgane Cadignan ne fait pas non plus dans de la dentelle, et narre avec esprit et amertume la réalité crue de l'existence. Elle n'aime pas la dictature du bonheur, ni la pression sociale, ni les gens qui laissent leur gras du front sur les vitres du bus. Sous une plume percutante, elle exacerbe les furoncles de la société, ceux qu'on aimerait parfois ne pas percevoir... pour se demander : "en fait, à quel moment on kiffe ?"  
Théâtre à l'Ouest  
2 avenue Simone Veil, Décines-Charpieu  
Sam 11 mars à 21h ; 16€/20€

**THÉÂTRE**  
**Milieu**

Pendant dix ans, Renaud Herbin a dirigé le CDN de Strasbourg et déployé son travail de marionnettiste (les musées Gadagne lui consacrent une journée d'étude le 30 mars). Au TNG, il vient présenter 3 spectacles. Celui-ci est à fils et conçu d'après *Le Dépeupleur* de Beckett. Un autre, *Quelle chose s'attendrit* est donné les mêmes jours, sur le même format de 30 minutes. Les marionnettes sont ici minuscules, pas plus grandes qu'une main, toujours à fils.  
TNG - Les Ateliers-Prèsqu'île  
5 rue Petit David, Lyon 2<sup>e</sup> (04 72 53 15 15)  
Du 10 au 12 mars, ven à 19h, sam à 17h et à 19h, dim à 14h30 et à 16h30 ; 5€/8€/10€

## 10 TRAVAUX

1984  
The Smiths1986  
Meat Is Murder1986  
The Boy With The Thorn In His Side1986  
The Queen Is Dead1988  
Viva Hate1992  
Certain People I Know1994  
Vauxhall & I

Le Moz, une grosse légume de la scène pop

## DE MORRISSEY

**Pop / Plume d'argent et langue de fiel, Morrissey, de passage à Lyon après son lapin d'il y a 7 ans, a écrit, avec les Smiths ou en solo, quelques uns des plus beaux textes (et des plus belles chansons) du panorama pop de ces cinquante dernières années. Échantillon représentatif.** PAR STÉPHANE DUCHÊNE

### – REEL AROUND THE FOUNTAIN (The Smiths - 1984)

La chanson d'ouverture du premier album des Smiths démontre le talent de Morrissey pour les paroles à double voire triple sens enfermées dans des tiroirs amovibles. *Reel around the fountain* a l'air d'une histoire d'amour des plus romantiques. Il n'y est question que d'amour physique le plus dévergondé et de perte d'innocence – "reel around the fountain" étant une expression décrivant une action réalisée avec la langue et autour d'un genre très particulier de fontaine. Même quand Morrissey emprunte une ligne – « *I dreamt about you last night and I fell out of bed twice* » – à la pièce de Shelagh Delaney, *A Taste of Honey* (1961), il en fait l'un de ses propres coups de génie.

### – BARBARISM BEGINS AT HOME (Meat Is Murder - 1985)

Imaginons l'une des plus vicieuses lignes de basse de l'histoire de la pop, un Johnny Marr possédé par Nile Rodgers et sa guitare funk qui vous démange de partout et la Castafiore qui chante par dessus, jappant comme un caniche offusqué avant de s'essayer à quelques gargarismes (*begins at home*). C'est *Barbarism begins at home*, petite bombe sur un sujet pas très funky, lui : les châtiments corporels domestiques, pratique courante dans l'Angleterre de l'époque. Dont Morrissey synthétise la probléma-

tique avec le génie qui est le sien en quelques mots à peine: « *A crack on the head / Is what you get for not asking / And a crack on the head / Is what you get for asking* ».

## Avec Morrissey, le Michel Drucker de la pop, c'est un peu tous les jours dimanche

### – MEAT IS MURDER (Meat Is Murder - 1985)

Si la chanson s'inscrit dans la tradition des grandes œuvres atmosphériques et quelque peu conceptuelles des Smiths (comme *How Soon is Now ?* ou *That Joke isn't Funny Anymore*), avec ces meuglements de vache en ouverture, il s'agit surtout d'une chanson militante. Car oui, le Moz, entre autres particularités est un végétarien de la première heure (qui bannit désormais les protéines animales du catering de ses concerts). Précurseur dans sa manière d'aborder le sujet (aujourd'hui banale), il met sur le même plan les hurlements de la génisse et les cris humains et pose l'équation "viande égale meurtre": « *The flesh you so fancifully fry / Is not succulent, tasty or kind / It's*

*death for no reason / And death for no reason is murder / And the calf that you carve with a smile / Is murder / And the turkey you festively slice / Is murder / Do you know how animals die ?* » La version poétique de L214.

### – RUBBER RING (Face B du single The Boy With The Thorn In His Side - 1986)

La musique vue comme la grande évasion face à l'angoisse adolescente, une chanson à la gloire de ces heures passées allongées sur la moquette de la chambre à regarder le plafond en écoutant ses disques préférés – des disques qu'on n'oublie évidemment jamais, ou peut-être qu'on les oublie malheureusement. "Rubber ring", c'est la bande de caoutchouc qui entraîne la rotation de la platine vinyle. C'est aussi la bouée de sauvetage qui vous sauve de la noyade. Morrissey s'adresse directement à ses fans sur le mode « *je vous ai sauvé la vie, ne m'oubliez pas* ». On peut voir un écho de cette chanson dans *Paint a vulgar picture* sur *Strangeways here we come* (1987), sur l'héritage à exploiter d'une rock star décédée.

### – THE QUEEN IS DEAD (The Queen Is Dead - 1986)

Pas vraiment monarchiste, comme beaucoup de rockers anglais, Morrissey livre son *God Save the Queen*, en fantasmant le décès de la souveraine – et en jouant l'intrusion d'un certain Fagan dans la chambre

d'Elizabeth II en 1982. C'est le morceau de bravoure de l'album éponyme, qui décrit la famille royale et son utilité supposée – en réalité nulle et non avenue – comme une vaste blague. En laquelle croit pourtant dur comme fer le peuple britannique malgré la déconnexion totale de la Reine avec des sujets qui la pleurent pourtant comme une mère.

### – I KNOW IT'S OVER (The Queen Is Dead - 1986)

Il n'y a que Morrissey pour écrire une chanson aussi bouleversante sur la fin d'un amour qui n'a jamais commencé, l'amoureuse s'étant donné à un autre (sans doute le plus beau friend zoning de la pop anglaise). Il y a le texte, sublime, plein d'aigreur, d'ironie et de désespoir mortel mêlés (la spéciale du Moz) mais il y a aussi la manière dont le chanteur l'interprète pour en faire un sommet de crooning zombie à coups d'inflexions et de trémolos acrobatiques (sur la ligne fatale de la chanson: « *Love is natural and real but not for you and I my Love* »), jusqu'au tourbillon final en ad lib hurlant à la lune.

### – THERE'S A LIGHT THAT NEVER GOES OUT (The Queen Is Dead - 1986)

L'amour et la mort, une fois encore main dans la main. Pour Morrissey, aimer c'est être prêt à s'emplaner dans un bus à deux étages avec sa moitié et le sourire: « *And if a double-decker bus / Crashes into us / To die by your side*

*/ Is such a heavenly way to die* ». C'est donc romantique au sens premier et littéraire du terme – la lecture trop intensive de Sylvia Plath a ses travers. C'est la chanson du samedi soir des amateurs de pop qui vont danser dans les clubs indie et « *never never want to go home* ». Merveilleusement écrite, la chanson perd toute sa magie le dimanche matin quand l'aspirine se désagrège dans un verre d'eau et que la tête martèle au-dessus de la cuvette.

### – EVERYDAY IS LIKE SUNDAY (Viva Hate - 1988)

Avec Morrissey, le Michel Drucker de la pop, c'est un peu tous les jours dimanche. Car ici, sur son premier single à succès en solo, la langueur proverbiale des villes côtières anglaises, où l'on s'ennuie tous les jours comme un dimanche de pluie (« *Everyday is silent and grey* »), danse la gigie avec la lassitude malade propre à l'adolescence. Que seule la fin du monde, ou à tout le moins une bonne bombe nucléaire, pourrait venir égayer (« *Come, Armageddon! Come!(...), come, come, come, nuclear bomb!* »). Un classique ultime.

### – JACK THE RIPPER (face B du single Certain People I Know - 1992)

De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts. Morrissey se mue ici en Thomas de Quincey et projette un halo de romantisme sur le célèbre éventreur de White Chapel, dans une confusion totale d'Eros et de Thanatos. Le chanteur se glisse dans la peau de Jack, en qui il voit un outsider incompris, un marginal échevelé. Surtout, sans le savoir, car ces questions ne se posent malheureusement pas encore, il livre une punchline sur l'antique conception masculine du consentement qui fait de tout séducteur lambda un Jack L'Eventreur potentiel: « *Crash into my arms / I want you / You don't agree but you don't refuse / I know you*. »

### – SPEEDWAY (Vauxhall & I - 1994)

Il n'y a pas un titre à jeter sur le chef d'œuvre du Moz de 1994, *Vauxhall & I*, sublime exercice de crooning aux arrangements classiques où le Moz baisse enfin la garde après les muscles bandés de *Your Arsenal* (1993): *Now My Heart Is Full, The More You Ignore Me The Closer I Get, Hold On To Your Friends*, tous les titres font frissonner et Morrissey n'a jamais aussi bien chanté. Mais c'est ce final épique, ouvert par un démarrage de tronçonneuse et clos par un orage de batterie, qui remporte la mise avec son texte passif-agressif si Morrisseyien: « *in my own strange way, I've always been true to you* ».

### → Morrissey

À l'Amphithéâtre 3000  
Dimanche 12 mars

vendredi 31 mars 20h



concert  
**Chemirani quintet**  
Ballades amoureuses

Informations et réservations [museedesconfluences.fr](http://museedesconfluences.fr)

vibrations  
du monde

**musee des confluences**

les spectacles de toutes les cultures



Quand le physio n'aime pas tes baskets

## CRIMI, UNE MER DE GROOVE

**Sono Mondiale** / Déjà repéré chez Mazalda, Julien Lesuisse poursuit son projet Crimi où se mêlent exploration du répertoire sicilien et envolées raï : la Méditerranée revisitée, à découvrir à l'Opéra Underground. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Crimi, c'est avant tout le projet de Julien Lesuisse. Qui comme son nom de l'indique pas, a des origines siciliennes, qu'il souhaitait explorer plus avant après de longues années, une vingtaine, à œuvrer – comme chanteur et saxophoniste – au sein de l'une des formations les plus en vue de la sono mondiale made in Lyon : Mazalda, orchestre chantre d'un raï moderne porté par les voix de Sofiane Saïdi ou encore Cheb Lakhdar.

Duval (vu chez Ibrahim Maalouf), Julien Lesuisse pousse Crimi vers des contrées inexplorées, où le répertoire traditionnel sicilien se frotte au groove oranais. Point commun : un certain groove, rugueux, chaleureux, parfois distordu, à l'instar de Mano d'Oro, reprise issue du répertoire sicilien, remodelée. Comme si les grandes voix de la Sicile telles Rosa Balistreri ou Orazio Strano jammaient avec Cheb Hasni et Cheikha Rimitti... Ou quand la soul sicilienne se frotte au funk oranais...

Désormais avec Crimi, il explore la soul sicilienne, langoureuse et brute, mais se souvient qu'une île est avant tout au milieu d'un océan, d'une mer, donc ouverte aux influences venus d'ailleurs : ici, la Méditerranée, dont il explore les confins qui le ramènent, évidemment... en Algérie. Car le raï infuse encore les compositions de Luci e Guai, premier album paru en 2021 sur le label Airfono, bientôt suivi de Scuru Cauru qui paraîtra en avril prochain.

Loin d'être artificielle, cette rencontre méditerranéenne est celle d'un gamin ayant grandi à Lyon, dans le quartier de La Guillotière, découvrant par ses aïeux la chanson napolitaine, la tarentelle calabraise, les chansons siciliennes et en se baladant autour de la place du Pont se nourrit des musiques maghrébines, achète un jour un album de Khaled et tombe amoureux du raï. Le résultat, aujourd'hui, c'est Crimi.

### → Crimi

À l'Opéra Underground le samedi 11 mars

### → Julien Lesuisse présente son «Disque du Siècle»

À l'Opéra Underground le vendredi 10 mars

### MÉDITERRANÉE

Accompagné du guitariste Cyril Moulas (entendu avec Dee Dee Bridgwater ou encore Bugge Wesseltuft), du bassiste Brice Berrerd et du batteur Bruno

22.23  
avril '23  
à la  
sucrière

lyon  bière festival #6

ventes  
dégustations  
conférences  
animations  
gastronomie  
street food

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



la sucrière  
quai rambaud lyon 2  
[www.lyonbierfestival.fr](http://www.lyonbierfestival.fr)

\*back to the roots

tintamarre BIER ONOMY welovecraft MUSEE DES CONFLUENCES IFBM BRW WRK NINKASI DAV 25BI Bulletin Citycrunch

### / MUSIQUE CLASSIQUE

## ADAM LALOUM, RÉCITAL ROMANTIQUE

Les *Kreiseriana op.16*, ensemble de huit pièces pour piano composé en 1838, sont assez caractéristiques du romantisme de Robert Schumann : un phrasé poétique et imprévisible, soutenu par un même motif thématique, qui tend vers le silence par moments, accélère sans crier gare, éclate ailleurs... de joie ou de folie, qui sait ? Considérée comme l'une des œuvres majeures pour piano du compositeur, cet opus est aussi la trace de l'amour passionné de Schumann pour Clara, pianiste virtuose et future madame Schumann. Il trouvera sans doute dans la sensibilité, la maîtrise et la simplicité de ton du pianiste Adam Laloum (né en 1987) un interprète particulièrement idoine. Pour son récital à Lyon, ce dernier a choisi d'accompagner les *Kreiseriana*, des *Kinderszenen op. 15* de Schumann, ensemble composé lui aussi en



© Julien Benhamou

pensant à Clara, mais baignant dans un univers un tantinet plus léger et innocent.

Connu pour ses interprétations de sonates pour piano de Franz Schubert, Adam Laloum complètera son programme avec la *Sonate N°20* de Schubert. L'avant-dernière du compositeur, écrite en 1828 alors qu'il est déjà très affaibli, et autre pièce importante du romantisme musical, notamment pour son poignant deuxième mouvement. JED

### → Récital Adam Laloum

À la Salle Molière le vendredi 3 mars

# & AUSSI

## JAZZ

### The Stomp Factory

Hot Club  
26 rue Lanterne, Lyon 1er  
(04 78 39 54 74)  
Mer 1er mars à 20h30 ; jusqu'à 20€

## ROCK

### PoiL Ueda + Schnellertollermeier

Attention concept ! Ici le rock expérimental de cette drôle de troupe de PoiL vient à la rencontre des récits épiques populaires de l'ère Heike de l'artiste Japonaise Junko Ueda. Une union aux vertus transcendantes. Pas curieux s'abstenir. Ou pas.  
Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
(04 72 40 97 13)  
Mer 1er mars à 20h ; 9€/11€/13€

## SONO MONDIALE

### Fanfarai Street Band

Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Jeu 2 mars à 18h30 ; jusqu'à 9€

## ROCK

### Eat-Girls

Le Trokson  
110 montée de la grande côte, Lyon 1er  
(04 78 28 52 43)  
Jeu 2 mars à 22h ; entrée libre

## ROCK

### Kids Return

Le nom du groupe est tiré - sans doute - du film éponyme de Takeshi Kitano, qui met en scène les aventures d'un duo adolescent. Sans doute parce que le duo qui forme le groupe marche main dans la main depuis l'adolescence. Leur musique est un peu à l'avenant qui lorgne davantage vers la pop californienne à arrangements haut-perchés et voix d'anges - avec une légère touche d'électro vintage. C'est logiquement très aérien.  
La Marquise  
20 quai Augagneur, Lyon 3e  
(04 72 61 92 92)  
Ven 3 mars à 20h ; 20€

## CLUBBING

### Portable + Julio Victoria

Le Sucre  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e  
(07 71 81 07 46)  
Ven 3 mars à 23h ; 9€/13€

## CLUBBING

### Umbraid + KLÅD + Myori

Terminal  
3 rue Terme, Lyon 1er  
Ven 3 mars à minuit ; 8€

## ROCK

### Oscar Fritsch

Le Farmer  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er  
(04 78 28 21 29)  
Ven 3 mars à 20h ; 4€/6€

## ROCK

### JuJu + Ashinoa

Le Trokson  
110 montée de la grande côte, Lyon 1er  
(04 78 28 52 43)  
Ven 3 mars à 20h45 ; entrée libre

## CLUBBING

### Barbara Butch + Kirara

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Ven 3 mars à 23h ; 15€  
Dans le cadre d'Écrans Mixtes

## CLASSIQUE & LYRIQUE

### Pinchas Zukerman / Nikolaj Szeps-Znaider

Dir mu Anton Holmer et Nikolaj Szeps-Znaider, avec l'Orchestre national de Lyon, 1h30  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
(04 78 95 95 95)  
Du 2 au 4 mars, jeu à 20h, sam à 18h ; de 8€ à 49€

## RAP

### Lorenzo

Radiant-Bellevue  
1 rue Jean Moulin, Caluire  
Sam 4 mars à 20h ; 27,50€

## ROCK

### Maria Violenza + Deathproof Suicide

Sonic  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e  
(04 78 38 27 40)  
Sam 4 mars à 20h ; 10€

## ROCK

### Under 45 + Croisette

Le Trokson  
110 montée de la grande côte, Lyon 1er  
(04 78 28 52 43)  
Sam 4 mars à 20h45 ; entrée libre

## SONO MONDIALE

### Piers Faccini et Oriane Lacaille

Piers Faccini, qui vit pourtant dans les Cévennes où il compose un folk mondialiste de très haute tenue, a une chambre à l'année à l'Opéra Underground. Depuis laquelle il invite de très beaux talents de la sono mondiale (pour parler très vulgairement) à venir se produire sur ses «Chemins des songwriters». Cette fois, c'est la musicienne réunionnaise Oriane Lacaille qui s'y colle.  
Amphithéâtre de l'Opéra  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
(04 69 85 54 54)  
Dim 5 mars à 18h30 ; 10€/12€

## CINÉ CONCERT

### La Lettre écarlate

De Victor Sjöström, par Fred Escoffier  
Institut Lumière  
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e  
(04 78 78 18 95)  
Dim 5 mars à 14h30 ; 7€/8,50€

## ROCK

### Fuzz

Fuzz c'est un peu la version "lait concentré" de tout ce que le revival garage rock a livré depuis dix à quinze ans sur la scène indé : un son garage, des envolées psyché, des dérapages stoner et beaucoup de fuzz, forcément. Pas étonnant, l'affaire est menée de main de maître par l'un des papes du garage, Ty Segall. Quant à la discographie du groupe, leurs albums s'intitulent *Fuzz, II* et *III*, à la manière des vénérables aînés de Led Zep. Prévoir des bouchons d'oreilles homologués par l'Association des amis du marteau-burineur.  
Épicerie Moderne  
Place René Lescot, Feyzin  
(04 72 89 98 70)  
Lun 6 mars à 20h30 ; 14€/16€/18€

## ROCK

### The Serfs

Le nom coupe comme une serpe, et sa connotation pareil. Quant à la musique, post-punk à vocation inclus, elle tranche dans le vif depuis l'Ohio laborieux dont elle est issue. Il y a là quelque chose d'Einstürzende Neubauten qui aurait couché avec Suicide sous les coups de fouets de The Fall. C'est donc à la fois hautement recommandable et à la fois pas du tout si vous ne souhaitez pas inquiéter votre maman.  
Sonic  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e  
(04 78 38 27 40)  
Mar 7 mars à 20h ; 9€

## ROCK

### Nate Bergman + The Inspector Cluzo

Le Kao  
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e  
(04 72 76 89 09)  
Mer 8 mars à 19h ; 25€

## SONO MONDIALE

### Omar Sosa, Gustavo Ovalles et Martha Galarraga

Musée des Confluences  
86 Quai Perrache, Lyon 2e  
(04 28 38 11 90)  
Mer 8 mars à 20h30 ; 11,50€/14€/20€

## ROCK

### The Datsuns

Aujourd'hui, le groupe néo-zélandais peut paraître aussi daté qu'une vieille Datsun fumante dans un parc de voitures hybrides dernière génération. Mais c'est peut-être tout l'intérêt de ce groupe qui a fait son trou à l'époque où le rock renaissait de ses prétendues cendres (période Strokes/White Stripes), avec un vrai/faux hard joué pied au plancher. En 20 ans, le monde a changé. Pas eux.  
Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Mer 8 mars à 20h ; 18€

## CHANSON

### Véronique Sanson

Amphithéâtre - Salle 3000  
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e  
(04 72 82 26 26)  
Mer 8 mars à 20h30 ; de 45€ à 69€

## RAP

### Ashe 22 + KPRI

Transbordeur  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne  
(04 78 93 08 33)  
Mer 8 mars à 20h ; 27,10€

## CHANSON

### Julia Jean-Baptiste

Si vous avez été fan de la french pop de la grande époque revival (et donc possiblement de Pendentif) ou des reprises bossa des standards New wave de Nouvelle Vague vous connaissez forcément Julia Jean-Baptiste. Originaire de Lyon, la fille aux trois prénoms officie désormais en solo. La veine, cette pop synthétique qui fait fureur dans les milieux branchés et le plateau de Quotidien. Pas très consistant mais à certains égards charmants avec ses accents bossa.  
La Marquise  
20 quai Augagneur, Lyon 3e  
(04 72 61 92 92)  
Jeu 9 mars à 20h ; 15,50€

## ROCK & POP

### Gabriel Kahane et le Quatuor Momentum

On l'a souvent dit ici, c'est l'un des plus beaux et inspirés et exigeants songwriters du paysage américain (de cette veine qui fusionne la pop, le classique et le contemporain comme qui rigole). Mais aussi un arrangeur très recherché. Ce dont on aura l'occasion de s'apercevoir ici puisque Kahane adapte ses chansons pour qu'elles soient jouées en compagnie du Quatuor Momentum, qui officie cette année à l'Opéra Underground.  
Opéra de Lyon  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
(04 69 85 54 54)  
Jeu 9 mars à 20h ; de 15€ à 19€  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

## CINÉ CONCERT

### Le Hérissou dans le brouillard

De Youri Norstein, animé par Paul Goussot, Julien Baissat et Damien Laquet, dès 3 ans  
Auditorium de Lyon  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e  
(04 78 95 95 95)  
Sam 11 mars à 11h, 15h et 17h ; de 8€ à 16€

## SONO MONDIALE

### Crimi

Amphithéâtre de l'Opéra  
Place de la Comédie, Lyon 1er  
(04 69 85 54 54)  
Sam 11 mars à 20h ; de 15€ à 19€  
[+ article p.14](#)

## ROCK & POP

### Morrissey

Il y a sept ans, le Moz, toujours très attendu par son armée de fans à bananes et rouflaquettes s'était fait porter pâle au dernier moment. Espérons que ça ne soit pas le cas cette fois, histoire qu'on vérifie s'il est toujours ce crooner premium au maniérisme échevelé et à la plume grinçante.  
Amphithéâtre - Salle 3000  
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e  
(04 72 82 26 26)  
Dim 12 mars à 20h ; de 69,70€ à 97,20€  
[+ article p.13](#)

## CHANSON

### Virginie Despentes & Zéro + Michel Cloup

C'est le retour du grand classique Despentes/Zéro, à l'attaque du *Requiem des innocents* de Calaferte. Telle-ment classique que c'est complet. Dommage - si vous n'avez pas de billets - vous allez aussi rater la première partie du grand Michel Cloup, ce poète sonique dont le dernier album, *Backflip au-dessus du chaos*, est, comme toujours, une belle claque dans la gueule.  
Marché Gare  
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e  
(04 72 40 97 13)  
Mar 14 mars à 20h ; 16€/18€/20€



# JEU 16 & VEN 17 MARS

# RENAN LUCE + ERIC LE ROUGE

# 21€/23€

## JACK JACK - 69500 BRON

## INFOS & BILLETTERIE SUR WW.JACKJACK.FR



# Fakeas talisman tour

# 18.03

# Lyon FR

# Le Transbordeur

billets disponibles sur [aegpresents.fr](http://aegpresents.fr) & [lesdernierscouches.com](http://lesdernierscouches.com) **AEG PRESENTS**

# JUST AU CORPS

**Art contemporain** / Au Musée d'Art Contemporain, toute l'année 2023 sera consacrée à la thématique du corps. Un premier volet s'ouvre avec deux expositions, celles du Danois Jesper Just et des Suédois Djurberg & Berg, complétées d'un accrochage d'œuvres des collections du MAC. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

**I**nterfears, le film de l'artiste danois Jesper Just (né en 1974 à Copenhague), emprunte beaucoup de références à 2001, L'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick. Mais il nous propose une trajectoire exactement inverse : non plus un voyage cinématographique contemplatif vers l'au-delà spatial et la transcendance, mais un voyage cinématographique vers l'en-deçà de notre enveloppe corporelle où gisent, circulent, s'entremêlent... nos émotions. Émotions qui sont peut-être, au fond, aussi mystérieuses que les abysses spatiaux. L'artiste, d'ailleurs, déclare (dans le dossier de presse) chercher pour chacun de ses films « à créer des histoires ambiguës et ouvertes — des sortes de "non-histoires", sans début ni milieu ni fin.../... Je n'ai aucune idée de la direction que je prends quand je commence ; et c'est ce qui me plaît, que tout à coup je me retrouve avec quelque chose que je ne pensais pas avoir. »

**Tout un univers follement libre où le réalisme étant mort, tout est permis**

Le dispositif d'Interfears est assez simple : l'acteur Matt Dillon passe une IRM cérébrale en écoutant un extrait de la 5<sup>e</sup> Symphonie de Mahler et exprime les émotions et sensations qui le traversent (peur, soulèvement, joie, douceur...), sans que l'on sache vraiment si elles sont réelles ou récitées... Sur l'écran, les plans alternent lentement entre des images de l'acteur et des images de son cerveau, plongeant le spectateur dans une sorte d'état hypnotique.

## MILLE-FEUILLES

Mais au-delà de la simplicité de son dispositif et de la qualité de sa réalisation, Interfears nous intéresse à un autre niveau encore : il fait se frotter dans un même espace-temps (un huis clos de 16 minutes) toutes sortes de modes d'expression (ou de mesure) des passions humaines comme les appelait Descartes. Les émotions peuvent être filmiques, musicales, vocales, scientifiques. Elles peuvent être aussi objectives, subjectives, fictives... Le plan cinématographique, l'imagerie scientifique, la musique romantique, le jeu d'acteur sont autant d'éclats expressifs de nos émotions, autant de modalités de leur saisie ou de leur expression. Ces différentes strates enroulées en spirale dans le film de Jesper Just se doublent



Il s'appelle Jesper Just. Mais il a un nom

aussi de strates temporelles (l'ancestralité de la voix, la musique du XIX<sup>e</sup> siècle, le cinématographe du XX<sup>e</sup> siècle, l'imagerie du XXI<sup>e</sup> siècle), avec en sourdine une confrontation et une jonction entre l'humain et la machine, l'expression artisanale-artistique et la très haute technologie...

## DÉLIRES D'ARGILE

Au deuxième étage du musée, on bascule complètement d'univers esthétique avec les films d'animation du duo suédois Nathalie Djurberg et Hans Berg. Il y est là aussi question d'émotions, mais plus encore de désirs, de fantasmes, de délires... Tout un univers follement libre où le réalisme étant mort, tout est permis. Les personnages et les animaux en argile évoluent dans des décors et des ambiances dignes de contes de fées, pour nous livrer des historiettes visuelles tour à tour drôles, cruelles, perverses, voire franchement transgressives. Ainsi, d'une mère et ses trois enfants qui s'amuse sur

un lit, avant que la scène ne bascule dans un érotisme incestueux, un fantôme de retour dans la matrice maternelle, et un final littéralement monstrueux ! Au premier étage, une sélection d'œuvres des collections du MAC autour du thème du corps, permet de découvrir ou de redécouvrir un grand nombre de vidéos et de photos de performances jouant avec les extrêmes (de la douleur, du bon goût...), signées Vito Acconci, Denis Oppenheim, Marina Abramović & Ulay... Et, dans un genre plus apaisé, un très beau triptyque de scène de plage de Marc Desgrandchamps, des photographies de Delphine Balley, ou trois grands portraits à la neutralité saisissante de Thomas Ruff.

- Jesper Just, Interfears
- Nathalie Djurberg & Hans Berg, La peau est une fine enveloppe
- Incarnations, Le Corps dans la collection du MAC

Au Musée d'Art Contemporain jusqu'au 9 juillet

14<sup>ème</sup> festival international du court métrage d'animation

**Roanne**  
Le goût de bien vivre

**Ciné Court animé**

20-26  
mars  
2023

Programme sur  
[cinecourtanime.fr](http://cinecourtanime.fr)

# RIBOUD ?

**Photographie / Le Musée des Confluences consacre pour la première fois l'une de ses expositions uniquement à la photographie. C'est Marc Riboud qui est mis à l'honneur... Mais nous en ressortons déçus. Explications.**

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

**M**arc Riboud (1923-2016) ne fait pas partie de nos photographes fétiches. Mais nous avons beaucoup de respect pour son travail, avec ses qualités d'empathie humaniste, de curiosité visuelle joyeuse, de capacité de rencontre avec l'autre ou avec l'actualité... Son peintre sur la Tour Eiffel, sa jeune femme à la fleur face aux baïonnettes de l'armée américaine, son plongeur à Dubrovnik ont même atteint le statut d'icônes populaires. Pour le centenaire de sa naissance, le Musée des Confluences présente une sélection de cent images, subdivisée en quatre chapitres thématiques.

## VISUEL OU PHOTOGRAPHIE ?

En découvrant l'exposition dans des espaces exigus, les yeux nous piquent ! Des tirages de qualité discutable s'agglutinent sur les cimaises, avec des variations de formats anarchiques et injustifiées (en tout cas, nous n'en avons pas compris la pertinence). Aucune respiration entre les images, aucune suggestion de lecture entre elles, si ce n'est des rapprochements formels assez grossiers : des architectures avec des architectures, des portraits avec des portraits, des photos de groupe avec des photos de groupe... Toute idée de composition est ici laminée en posant les photographies au petit bonheur la chance, dans un accrochage à la fois étouffé et disparate.



Bref, l'expo se fait légèrement recadrer

**Toute idée de composition est ici laminée en posant les photographies au petit bonheur la chance, dans un accrochage à la fois étouffé et disparate**

À la fin de l'exposition, de grands paysages rétroéclairés sont comme une nouvelle cocasserie dans la torsion en tous sens des œuvres de Riboud. Et l'on pourrait rapprocher cette exposition des modalités de l'ère "visuelle" actuelle : qu'importe le format, le support, le rendu d'une image... sur portable, affiche, ordinateur, carte postale ou tablette, c'est pareil.

Or, la photographie est justement un temps d'arrêt et une limite à l'élasticité du visuel. Dépôt de temps et intensification d'un espace qui nécessitent aussi un peu d'autonomie pour dialoguer, sans confusion, avec les autres. Les amateurs de Marc Riboud iront donc plutôt au Réverbère, pour un accrochage certes plus restreint en nombre d'images (et concentré sur ses photographies au Japon), mais beaucoup plus respectueux de son travail. De plus, ils y découvriront de séduisantes séries photographiques récentes de Géraldine Lay.

### → Marc Riboud, 100 photographies pour 100 ans

Au Musée des Confluences  
Jusqu'au 31 décembre

### → Le Japon en duo : Marc Riboud et Géraldine Lay

À la galerie Le Réverbère  
Jusqu'au 11 mars

Le corps dans tous ses états. Trois expositions : films d'animations vidéos et œuvres de la collection. Passez par toutes les émotions !

**Jesper Just**  
**Nathalie Djurberg & Hans Berg**  
**Incarnations, le corps dans la collection du macLYON**



**Du 24 février au 9 juillet 2023**



**macLYON**

Jesper Just, photographie de tournage, 2023. Courtesy Perrotin et Galleri Nicolai Wallner  
Nathalie Djurberg & Hans Berg, Dark Side of the Moon, 2017. Courtesy des artistes, Giò Marconi, Milan, Lisson Gallery, Londres/New York/Los Angeles/Shanghai/Pékin et Tanya Bonakdar Gallery, New York/Los Angeles © Adagg, Paris, 2023  
Alex Da Corte, Taut Eye Tau, 2015. Installation. Collection macLYON. Vue de l'exposition Collection (9 mars-8 juillet 2018) au macLYON © Photo: Blaise Adillon



www.mac-lyon.com

## & AUSSI

### PHOTOGRAPHIE Taysir Batniji

Né en 1966 à Gaza dans une famille de marchands de tissu, Taysir Batniji a suivi des études d'art à Naplouse puis en France. Il vit aujourd'hui entre la France et la Palestine. Sa série *Immersion* présentée au Bleu du Ciel est le fruit d'une commande photographique où l'artiste a voulu « retracer l'histoire et le parcours de quelques-uns de mes cousins qui, diplômés d'université, avaient tous choisi d'émigrer et de s'installer aux États-Unis à compter des années 1960, ère d'immigration économique. Était-ce l'attrait du rêve américain ? Un pur hasard ou une lubie ? ». En parallèle, Taysir Batniji présente 16 images de son « Journal intime » à Gaza.  
Le Bleu du Ciel  
12 rue des Fantasses, Lyon 1er  
Jusqu'au 4 mars, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

### PEINTURE & DESSIN Poussin et l'amour

Sous prétexte de scènes mythologiques, Nicolas Poussin peint la sensualité des corps nus des deux sexes, l'ivresse, les fantasmes, l'amour... Les nymphes picolent avec les satyres, Acis et Galatée entament des préliminaires sans s'embarrasser beaucoup de pudeur ni d'intimité, Bacchus se livre à des orgies... C'est cette part érotique méconnue du grand maître du classicisme que le Musée des Beaux-Arts souhaite dévoiler à travers son exposition *Poussin et l'amour*. Un Poussin sensuel, séducteur, sensible, à cent lieues du peintre philosophe hyper rigoureux que l'on connaît. Une quaran-

taine de peintures et de dessins viennent éclairer cette autre facette de Poussin.  
Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
Jusqu'au 5 mars, mer au lun de 10h à 18h sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/4€/8€

### PHOTOGRAPHIE Ibn El Farouk

Vivant entre Casablanca et Paris, Ibn El Farouk a suivi des études de philosophie avant de se consacrer à la photographie. Une photographie bien particulière puisque l'artiste s'intéresse beaucoup moins à sa capacité de narration ou de reproduction du réel, qu'à sa propre matérialité chimique et physique (pellicule argentique, émulsions, papiers de tirage...). Ses images « abstraites » sont autant d'images avant l'image, hors l'image, latentes d'autres images... Un très beau travail à découvrir à la galerie Regard Sud.  
Galerie Regard Sud  
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er  
Jusqu'au 18 mars, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

### ART CONTEMPORAIN Hervé Bréhier

« J'évite les images, les sujets. J'aime les œuvres mystérieuses, aux grammaires simples, directes. Pièces qui frappent sans précaution, sans détour, sans médiation ; pas d'effets, pas de trucs. » écrit l'artiste Hervé Bréhier (né en 1968 à Lyon). Il présente des œuvres récentes à la BF15, qui touchent à tous les médiums : sculpture, vidéo, dessin, performance, installation. Et qui, toujours, sont reliées à l'environnement d'exposition, et à une réalité matérielle "brute".  
La BF15  
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er  
Jusqu'au 25 mars, mer au sam de 14h à 19h

### ART CONTEMPORAIN Sur le fil

À ce jour, l'URDLA, atelier d'estampes né en 1978 et lieu d'exposition, a reçu déjà quelque 500 artistes en résidence qui y ont réalisé plus de 2000 œuvres ! L'exposition collective *Sur le fil* réunit une quarantaine d'œuvres produites récemment par une trentaine d'artistes, de générations et d'univers très différents. On y retrouve, par exemple, Christian Lhopital avec quelques eaux fortes aux personnages tour à tour drolatiques ou fantomatiques, une artiste présentée récemment à la Biennale d'art contemporain Phoebe Boswell, une photographe qui a beaucoup travaillé autour de Georges Bataille, Anne-Lise Broyer, ou la malicieuse et jeune artiste Lucy Watts...  
URDLA  
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne  
Jusqu'au 2 avril, mar au ven de 10h à 18h, sam et dim de 14h à 18h ; entrée libre

### HISTOIRE Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains

Faire du marketing avec les stars les plus populaires, mécéner des événements sportifs ou culturels... les Romains y avaient déjà pensé et l'ont fait, dans toute la Gaule mais aussi beaucoup Lyon, une des rares cités de la Gaule avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours très accessible et passionnant, le musée Lugdunum fait le tour de ces questions.  
Lugdunum  
17 rue Cléberg, Lyon 5e  
Jusqu'au 11 juin, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 4,50€/7€

/ EN DATES

**6 février 1961**  
Naissance à Bruxelles

**1984** Florence Aubenas est diplômée du CFJ

**1994** Elle est envoyée au Rwanda pour couvrir le génocide des Tutsis



**1996** Elle entre au journal Libération

**Du 5 jan 2005 au 11 juin 2005**  
Otage en Irak



**2010** *La Méprise : l'affaire d'Outreau* (éditions du Seuil)

**LE NOUVEL**  
**Observateur**

**2006** Départ pour l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur*

**2009** Elle est élue à la tête de l'Observatoire International des Prisons (OIP)



**2010** *Le Quai de Ouistreham* (éditions de L'Olivier)

**Le Monde**

**2012** Entrée au journal *Le Monde*



**2021** *L'inconnu de la Poste* (éditions de L'Olivier)



**2023** *Ici et ailleurs* (éditions de L'Olivier)



© Patrice Nor mand

Comme Albert Lom

# FLORENCE AUBENAS

**Fête du Livre de Bron / Grande figure du journalisme contemporain, grande reporter au Monde, Florence Aubenas sera l'invitée (logiquement) d'un grand entretien lors de la Fête du Livre de Bron. Elle sort en ce mois de février Ici et Ailleurs - une sélection de 47 de ses articles parus entre 2015 et 2022 dans le quotidien du soir. PAR LOUISE GROSSEN**

Dans le métier de journaliste, on connaît rarement la fin d'une histoire. Pourtant, on ne cesse d'essayer de raconter la couleur des époques que l'on traverse. Écouter, ressentir, regarder, puis retranscrire. C'est le métier de Florence Aubenas, invitée pour l'édition 2023 de la Fête du Livre de Bron, qui se questionne cette année sur "un endroit où vivre" – sur notre place dans le monde. Et si justement, sa place, c'était le monde ? Depuis 37 ans, Florence Aubenas pratique l'immersion, pour montrer les choses en mouvement : un pays, une classe sociale, une affaire judiciaire. Grande reporter, elle part à la rencontre des personnes qui racontent l'époque, écrit sur des hommes et des femmes ordinaires, confrontés souvent à l'extra ordinaire. Travaille-t-elle sur les invisibles ? Pas plus qu'elle-même ne doit se rendre invisible, s'effacer, au profit du sujet. Avec *Ici et ailleurs*, son dernier essai paru début février aux éditions de L'Olivier, Florence Aubenas invite à partager sa quête boulimique de moments de vérité, prenant la température en France et ailleurs, de 2015 à maintenant.

## JOURNAL DE GUERRE

Attentats, crise des Gilets Jaunes, guerre en Ukraine, Covid ou crise en Grèce, ce livre est une plongée dans

les huit dernières années de "guerre". La guerre, qui monte, qui monte : cinq ans pendant lesquels ce même mot n'a eu de cesse de ressortir, à tort ou à raison. La guerre contre le terrorisme, la guerre contre le Covid ou contre les Gilets Jaunes, la guerre des prix.

Puis, la vraie guerre – voisine –, celle en Ukraine. Ce mot sera le fil rouge du recueil. Soudain, elle n'est plus un simple mot ou une posture. L'Europe, de façon militaire, est en guerre. C'est la dernière partie de cet ouvrage. Qui sont ceux qui rentrent au pays depuis la France ? Pourquoi ? Izium, une ville de l'Est qui touche la frontière Russe a été occupée pendant six mois. Florence Aubenas s'y rend au moment où la cité vient d'être libérée. On lit aussi l'urgence des premiers procès pour crime de guerre alors que les combats s'intensifient. Plus inhabituel, le conflit est observé par le prisme d'une clientèle particulière qui s'installe dans les hôtels de luxe de Bukovel. Qui sont ceux qui ont les moyens de trouver refuge à la montagne ? En tout, le temps au front représentera "seulement" 20% du temps qu'elle passe en Ukraine, confiera-t-elle.

## UN SENS DE L'OBSERVATION

Celle qui fut parachutée en plein génocide au Rwanda en guise de premier reportage de guerre, qui fut pen-

dant 157 jours otage en Irak (2005), semble imperméable à la peur. « *Partir, revenir, partir, surtout ne jamais reprendre son souffle [...] j'étais dans mon univers à moi, un reportage* » écrit-elle dans la préface – seul moment de l'ouvrage où l'utilisation du "Je" est privilégiée.

N'épousant jamais le voyeurisme, sans posture ni jugement, la journaliste décrit. D'une plume accessible, penchant plutôt pour l'allègement des superlatifs au profit d'une description chirurgicale – suivant comme un mantra les mots du romancier Georges Simenon – elle s'efforce « *d'employer des mots qui aient le même sens dans 90 cervelles* ». Alors, Florence Aubenas met le lecteur dans le bain, lui communique avec les moyens les plus ordinaires, sa vibration. Elle raconte les sons, les températures, les lumières, les motifs sur les chaussettes.

## OUVRIRE LES GUILLEMETS

Elle donne une voix à ceux qui n'en ont pas. En Grèce dans la tornade des crises financières auprès des conducteurs de cars, au coin d'un brasero avec des Gilets Jaunes ou à Bruxelles dans le quartier de Molenbeek après les attentats, ses sujets exigent de longs temps d'immersion. À la différence du *Quai de Ouistreham* – son ouvrage paru en 2010 (L'Olivier) –



Aubenas, Florence Aubenas a placé son nom sur la carte des légendes du journalisme

## Elle raconte les sons, les températures, les lumières, les motifs sur les chaussettes

elle avance ici à découvert, sans taire son identité. Et toujours : du temps pour s'appréhender.

Écouter et recueillir les mots de celles et ceux qui se risquent à parler à cette espèce qui inspire plus souvent la méfiance : les journalistes. « *Les journalistes ont mauvaise presse. Lorsqu'on se retrouve face à un journaliste, on a l'impression qu'on ne va pas passer un bon moment. Il faut raconter aux gens comment on travaille. Notre métier ne s'est pas assez dévoilé. Nous, journaliste, avons des pas à faire pour se rapprocher des gens qui nous lisent et que l'on interviewe* » disait récemment la reporter au micro de France Inter. L'ouverture des guillemets est un exercice délicat à manier. Ne pas trahir la parole de la personne qui se livre.

### SAISIR LE RÉEL PAR LES MOTS

Se relaient alors avec une souplesse olympique : bribes de conversations, faits contextuels et dialogues — comme une course à la

connaissance. Les chapitres se suivent chronologiquement. Le premier s'ouvre sur une virée initiatique de deux cousins musulmans Nanterrois partis en vacances en Thaïlande, avant de nous téléporter dans le Lot, auprès de ceux qui envisagent de voter pour le candidat Macron en 2017. On lit aussi — comme on lirait un Marcel Pagnol — l'histoire de la Visiteuse, une mystérieuse femme des bois qui a fait d'une forêt des Cévennes son domicile. Avant cela, l'auteur nous immerge en 2019, dans un Hyper U, à Mende (Lozère).

### PARLER DES OUBLIÉS

Un Hyper U ? Plus encore qu'un marché, le super marché est un lieu de brassage incontournable. Elle y passera un mois. « *On sait tous que c'est un endroit où les gens sont mal payés, où l'on va se faire avoir par les promotions.... On est à la fois victime et coupable de s'y rendre. C'est un endroit symbolique* » dit-elle au micro de France Culture. Florence Aubenas a une accointance avec les oubliés, les déclassés. Essayer de les comprendre, redéfinir la notion même de grand reportage avec l'importance de parler du quotidien, arriver quelque part où une chose — on ne sait pas quoi — est entrain de naître, c'est aussi ce que transpire *Ici et ailleurs*. Mais de tout cela, c'est encore elle qui en parlera le mieux vendredi 3 mars à la Fête du Livre de Bron.

#### → Florence Aubenas

À la Fête du Livre de Bron (Hippodrome de Parilly) le vendredi 3 mars à 14h30



### QUI D'AUTRE ALLER VOIR À LA FÊTE DU LIVRE DE BRON ?

À l'Hippodrome de Parilly  
Avenue Pierre Mendès-France, Bron

#### DÉBAT Table ronde et remise du Prix Summer des Collégiens 2023

Avec Kamel Benaouda, Marion Bonneau et Thibault Vermot  
Ven 3 mars à 11h ; entrée libre

#### RENCONTRE Florence Aubenas

L'incontournable grande reporter vient présenter ici un recueil de ses articles du monde dans lesquelles elle enquête sur tous les sujets qui viennent lui heurter l'âme partout en France et dans le Monde, comprendre les Gilets Jaunes, la guerre en Ukraine ou pourquoi et comment une femme vit recluse dans la forêt. Ses reportages sont souvent fascinants et sa manière d'en parler passionnante.  
Ven 3 mars à 14h30 ; entrée libre  
[+ article ci-contre](#)

#### DÉBAT Les mondes du silence

C'est un juste retour des choses que celle qui fut programmatrice du festival et qui en est restée la conseillère littéraire en soit l'une des invitées d'honneur au moment où son bouleversant *Vivre vite* reçoit le Prix Goncourt. Elle y sera accompagnée de Minh Tran Huy qui explore également la façon dont la littérature transforme la souffrance intime en la vérité de chacun.  
Ven 3 mars à 16h ; entrée libre

#### DÉBAT Territoires de l'enfance

L'enfance face à la grande histoire, c'est un peu le thème commun aux romans de Valentine Goby (*L'Île haute*) et Isabelle Rodriguez (*Les orphelines du mont Luciole*). Deux livres qui font aussi la part belle à une nature puissante comme le souvenir de l'enfance.  
Sam 4 mars à 11h ; entrée libre

#### LECTURE Grandeur nature

Accepter l'inévitable et tenter d'y remédier autant que de s'y faire, c'est le propos des deux philosophes invités ici. Alexandre Lacroix avec *Au cœur de la nature blessée* (dont le titre se passe de commentaires) et Corine Pelluchon avec *L'Espérance*. Les deux donnent à voir comme une nouvelle nouvelle philosophie prenant en compte le vivant et ne renonçant pas à l'espoir.  
Sam 4 mars à 11h ; entrée libre

#### DÉBAT Quelle époque épique

Avec respectivement *Le Capital, c'est ta vie*, un homme dont les crises d'angoisse se calquent sur la violence du système, et *Irréfutable essai de successologie*, anti-manuel de développement personnel, Hugues Jallon et Lydie Salvayre s'attaquent plus ou moins frontalement à l'idéologie capitaliste pour en faire des confettis. Deux ouvrages jouissifs par deux auteurs enthousiasmés et enthousiastes.  
Sam 4 mars à 14h ; entrée libre  
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

#### DÉBAT Pouvoirs de mémoire

Il y a dans tout livre de mémoire et d'exil un hommage au pays d'origine mais aussi aux parents qui ont vécu le chamboulement immense de tout quitter pour tout reconstruire. Evoquant pour l'une l'Argentine, pour les autres, la Pologne et la Shoah, et le Liban de la guerre civile, c'est ce à quoi s'attachent les trois auteurs invités ici.

Sam 4 mars à 14h ; entrée libre

#### DÉBAT L'or et le plomb

Sans vouloir offenser ses deux collègues d'un jour, insistons un peu ici sur l'auteur lyonnais Emmanuel Venet, superbe spécimen d'écrivain pince-sans-rire à la délicatesse rare. Il faut évidemment se délecter de son dernier livre qui collecte les souvenirs de son parcours de vie : de son enfance dans une famille catholique conservatrice à ses expériences de psychiatre en passant par ses affinités littéraires. Le tout sous forme d'abécédaire absolument délicieux.

Avec Patrick Autréaux, Nadine Eghels et Emmanuel Venet  
Sam 4 mars à 15h30 ; entrée libre

#### RENCONTRE Philippe Claudel

C'est l'un des grands invités de la Fête qui vient présenter son nouveau livre, acclamé. Un Empire, quelque part en Europe, au début du XX<sup>e</sup> siècle probablement, un monde terrible en réalité, presque kafkaïen, mais qui menace de s'effondrer lorsque dans une petite ville perdue, on retrouve le curé, le crâne enfoncé. Un grand roman minéral par l'auteur des *Âmes grises*. Inutile de dire qu'ici aussi les âmes sont très grises.

Sam 4 mars à 15h30 ; entrée libre

#### DÉBATS Parcours d'exil

L'identité, le lien aux ascendants et à la terre quittée, habitent les récits d'exil des trois auteurs de cette rencontre. Il faut notamment absolument lire le très beau *Un Homme sans titre* de Xavier Le Clerc, né Hamid Al Taleb, sur les impossibles conditions de vie d'un immigré algérien, et véritable chant d'amour à un père en creux.

Sam 4 mars à 17h ; entrée libre

#### DÉBATS Vivre en rock'n roll

Le rock et la Fête du Livre de Bron fricotent régulièrement. Cette année ce sera notamment aux côtés de Pascal Bouaziz, musicien droit dans ses bottes dont on regrette déjà le groupe Mendelson, auteur d'un livre sur Leonard Cohen, le critique rock Michka Assayas et le poète non moins rock Jean-Michel Espitallier. Le dialogue fait saliver d'avance.

Sam 4 mars à 17h ; entrée libre

#### DÉBAT Réflexions sur la question ukrainienne

Grand reporter rompu au théâtre de guerre et aux pays en crise, Olivier Weber a assisté, il y a de cela trente ans à la naissance de l'Ukraine, aujourd'hui agressé par la Russie de Poutine. Spécialiste de ces deux pays (il a remporté le Prix Albert Londres pour un reportage qu'il leur a consacré), Weber tente de comprendre dans son dernier livre, *Naissance d'une nation européenne*, l'attachement ukrainien à l'Europe, la manière dont celui-ci s'est renforcé avec l'invasion russe en même temps que l'affirmation de cette nation. Un grand entretien qui s'annonce passionnant dans le contexte qu'on connaît.

Dim 5 mars à 11h ; entrée libre

#### DÉBAT Un monde sans pitié

On peut écrire un livre sur un Grand pingouin et réaliser un tour de force. C'est ce qu'a réalisé Sibylle Grimbart avec *Le Dernier des siens* qui met en scène l'amitié entre le dernier de cette espèce avec un jeune homme qui l'a sauvé d'un massacre. Elle dialoguera avec Anna Hope, autrice de *Le Rocher Blanc*.

Dim 5 mars à 12h30 ; entrée libre

#### DÉBAT Survivre à l'adolescence

C'est en tant qu'écrivain que Raphael Haroche est convié à la Fête du Livre, auteur de deux recueils de nouvelles, il a également publié *Avalanche*, son premier roman. Un livre qui évoque le deuil d'un parent à l'adolescence et comment s'en sortir. Un thème proche de celui du dernier livre de Véronique Ovaldé, *Fille en colère sur un banc de pierre*.

Dim 5 mars à 12h30 ; entrée libre

#### DÉBAT Là-bas si j'y suis

Vivre entre deux mondes, deux cultures, c'est la thématique commune aux livres de Tristan Jordis (*Le Pays des ombres*) et Seynabou Sonko (Djinn). Deux livres qui interrogent aussi le rapport aux croyances, en butte à nos certitudes occidentales.

Dim 5 mars à 14h ; entrée libre

#### DÉBAT Le relais des amis

*Le relais des amis*, c'est le titre du dernier livre de Christine Montalbetti qui vient dialoguer avec avec Laurent Mauvignier et Denis Podalydès. Tous trois sont auteurs et dramaturges et se connaissent pour avoir collaboré ensemble sur des pièces de théâtre. Et évolueront bien sûr leurs activités et derniers livres respectifs. Un dialogue comme au coin du feu.

Dim 5 mars à 14h ; entrée libre

#### DÉBAT Perec, mode d'emploi

C'est à Perec que l'on doit le thème de la Fête du Livre 2023. Or l'auteur des *Choses* « fête », du moins l'on fête pour lui, les 40 ans de sa mort. Pour ce faire quoi de mieux que son biographe Claude Burgelin et son ami Robert Bober, avec lequel il réalisa le fameux *Récits d'Ellis Island*, documentaire sur la porte d'entrée des migrants aux Etats-Unis pendant quatre décennies.

Dim 5 mars à 15h ; entrée libre

#### DÉBAT Vivre hors du monde

Comment se fait-il que ces nouveaux lieux censés nous rassembler ou à tout le moins nous connecter (le métavers, les réseaux sociaux et les outils numériques en général mais aussi les boîtes de nuit soit ceux où l'on se retrouve le plus esseulé. C'est ce à quoi tenteront de répondre les romanciers Victor Jestin et Lucie Rico (auteurs des remarquables *L'Homme qui danse* et *GPS*) et le philosophe Nathan Devers.

Dim 5 mars à 15h30 ; entrée libre

#### DÉBAT Dans la marge

Sous leur dehors un peu rentrés, voilà deux grands esprits et deux grandes plumes de la littérature contemporaine. Deux types un peu torturés qui compensent par un humour et un art du récit à toute épreuve. Démarré dans le giron de l'in-time leurs œuvres respectives ont toutes les deux opéré un virage vers le livre dossier judiciaire, sans pour autant perdre cette belle manière qui fait le sel de leurs romans. C'est le bouquet final de Bron.

Dim 5 mars à 17h ; entrée libre

23 MARS → 23 AVRIL 2023

# LYON BIÈRE TAP LUG GED



ATELIERS DE  
DÉGUSTATION  
TAP TAKE OVER  
RENCONTRES  
SOIRÉES

OLIEUX



UNE SÉRIE  
D'ÉVÉNEMENTS  
DANS LE  
CADRE DU

lyon  
bière  
festival #6



© Bernard Papon

# UNE LONGO D'AVANCE

Pas de bras, pas de médaille en chocolat

**Sport, Littérature et Cinéma / Même en l'absence de documentaire lui étant consacré, l'Institut Lumière a la bonne idée de lancer son 10<sup>e</sup> festival Sport, Littérature et Cinéma avec Jeannie Longo. Populaire toujours et en avance sur son temps. PAR NADJA POBEL**

Peut-être faudrait-il commencer par un mea culpa. On a plus regardé pédaler Stephen Roche, Greg LeMond, Pedro Delgado, Miguel Indurain et surtout Claudio Chiappucci que Jeannie Longo. Pourtant, avec les trois premiers, elle a remonté les Champs-Élysées, main dans la main, vainqueur comme eux du Tour de France. C'était en 1987, 1988 et 1989. Championne de France 59 fois entre ses débuts en 1979 et 2011, cinq fois championne du monde sur route, quatre fois en contre-la-montre et trois fois sur piste (en poursuite), Jeannie Longo cumule 1278 victoires dont un titre olympique sur route en 1996. Quelques médailles d'argent et de bronze aussi en sept participations, dès que la compétition fut ouverte aux femmes au pays de Coubertin ; c'était à Los Angeles en 1984. Elle a alors presque 26 ans. Depuis, sa longévité a relégué les Duclos-Lassalle (père) ou Valverde à des quasi flemmards qui, devenus quadra, raccrochent. À la vitesse où vont les carrières, dans quel état seront Evenepoel, Pogacar à pareil âge ?

À la place de n° 2 d'un trio de filles, entourée d'une mère instit' et d'un père entrepreneur en travaux publics, Longo n'aime rien tant que ses montagnes de Saint-Gervais et le ski qu'elle pratique jusqu'en 1985

et grâce auquel elle rencontre celui qu'elle épouse la même année, un 24 décembre car « c'est le seul jour qu'il avait de libre », Patrice Ciprelli. Il sera son entraîneur attitré, hors de la fédération avec laquelle elle sera sans cesse en conflit parce qu'elle préfère choisir son matériel (au détriment des accords passés avec d'autres équipementiers), se détourne des stages collectifs, des logements en groupe à l'hôtel — elle préfère les gîtes chez l'habitant « où on peut rencontrer les gens »... et in fine de ses coéquipières.

## HORS SYSTÈME

Malgré tout, jusqu'à il y a peu, le cyclisme féminin ne se définissait que par elle. Celle qui se décrit comme pessimiste battante, ordinaire, perfectionniste, anarchiste (!), authentique, nostalgique (elle déteste les oreillette — « c'est nul » -, n'a pas de smartphone) n'embellit pas le récit en rappelant que quand elle est « arrivée dans cette discipline, les femmes n'existaient pratiquement pas » contrairement au tennis où « les femmes sont à l'honneur ». Question de classe sociale sûrement. Pour être Suzanne Lenglen, il faut du travail certes, mais aussi un terrain privé dans le cottage bourgeois de la côte basque ou azuréenne. Le bitume suffit au cycliste.

« Petites naines du macadam » par opposition aux « Géants de la route » comme elle l'écrit avec habileté dans sa biographie *Jeannie par Longo* (Le Cherche-midi), les femmes ont cruellement manqué de reconnaissance à vélo. « Quand ils font preuve de tempérament, on dit des champions masculins qu'ils ont du caractère mais une femme qui montre autant d'audace a un caractère de "bonne femme" ». En témoigne cette passe d'armes entre un Marc Madiot (et aussi Laurent Fignon), jeune champion lui répétant, en 1987 : « une femme qui fait du vélo c'est moche. Y a des sports qui sont masculins, d'autres qui sont féminins ». Fermez le ban.

## Jusqu'à il y a peu, le cyclisme féminin ne se définissait que par elle

Bonne joueuse, elle dira dans une interview parue dans *L'Équipe* l'été dernier que « Marc a changé, lors d'un des derniers championnats de France que j'ai gagné il est venu m'encourager sur le bord de la route » et de confier elle-même dans sa bio : « mon père regardait le Tour de France à la télé et ça m'énervait, je trouvais que c'était inesthétique pour les femmes, je dois le confesser ! » Mais elle sera à sa manière visionnaire : ultra contrôle de ce qu'elle mange (des huiles essentielles, du bio, du local, on ne dit pas encore "circuit court"), refus de sponsors dont elle ne serait pas en accord avec les valeurs, contestation des étapes trop longues car ennuyeuses...

Elle plébiscite la décroissance des cérémonies d'ouverture des JO, fustige le fait que le sportif passe au second plan de l'événement (le foot ne se déroulait pourtant pas encore au Qatar). Évidemment, dans sa biographie, elle fait l'impasse sur son contrôle positif à l'éphédrine en 1987, de ses manquements à l'obligation de localisation effacé par la fédé ; et encore plus de la condamnation de son mari pour achat d'EPO (dont il n'a jamais été démontré qu'elle puisse en avoir bénéficié), car celle-ci est prononcée en 2011, un an après la sortie de son livre. Elle dit juste que « comme Lance Armstrong, on ne peut pas être populaire si on gagne tout ». Cette même année, selon un sondage pour *L'Équipe Mag*, elle est la sportive préférée des Français. Et ajoute-t-elle avec justesse : « la FFC n'a pas un poids financier extraordinaire. Bien des affaires sont étouffées dans d'autres disciplines, il n'y a pas plus de dopage dans le cyclisme que dans d'autres sports ».

## PRÉCURSEUSE

Si dans *L'Équipe* le 30 juin dernier, l'ancienne championne, et concurrente, Catherine Marsal affirmait avec véhémence que Longo n'avait « rien transmis, son savoir était le plus grand secret et du coup, elle n'a créé aucune vocation », force est de constater que désormais le cyclisme féminin se structure. L'Iséroise, qui a tenté de monter une équipe avec son époux, était sur la photo de départ de la Grande Boucle féminine version 2.0, aux côtés de Marion Rousse en juillet dernier. La consultante télé (hors pair !), ancienne championne, directrice de l'épreuve et compagne du double champion du monde Julian Alaphilippe (eh oui leur vie est instagrammée) confiait d'ailleurs à *Pédale !* récemment : « c'est fort quand même ce qu'elle a réussi à faire dans un monde où on ne parlait pas de vélo féminin : tu vas dans la rue, tu parles de Jeannie Longo, tout le monde la connaît. C'est un truc de fou et je la respecte beaucoup pour ça ».

Dur, incroyablement exigeant, le cyclisme est « le seul sport qui vous permet de découvrir un pays. C'est pour ça que j'ai duré 30 ans ! » écrit, prosaïque, l'inoxydable.

### → Rencontre avec Jeannie Longo

À l'Institut Lumière le mercredi 8 mars à 18h30

### → Festival Sport, Littérature et Cinéma

À l'Institut Lumière du mercredi 8 au samedi 11 mars

## & AUSSI

### RENCONTRE DOA

Pour son livre *Rétiaire(s)*  
Librairie Passages  
11 rue de Brest, Lyon 2e  
Jeu 2 mars à 19h ; entrée libre

### CONFÉRENCE Exposer Picasso aujourd'hui

Avec Cécile Debray  
Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
Jeu 2 mars à 18h30 ; jusqu'à 6€

### CONFÉRENCE La communication a-t-elle un genre ?

Avec Vanina Pinter  
Hôtel de la Métropole  
20 rue du Lac, Lyon 3e  
Jeu 2 mars à 12h30 ; entrée libre

### LECTURE Christophe Honoré

Lecture par Christophe Honoré,  
suivie de la projection *Les Biens-aimés*  
TNP - Théâtre National Populaire  
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne  
Jeu 2 mars à 19h30 ; 8€/12€  
Dans le cadre d'Écrans Mixtes

### BANDE-DÉSSINÉ Jean Sébastien Bordas

Pour sa BD *Les enfants perchés de la Révolution*  
Librairie La BD  
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,  
Lyon 4e  
Ven 3 mars de 14h30 à 18h30 ; entrée libre

### CONFÉRENCE Terence Davies

Animée par Eva Markovits, suivie de la projection *The Deep Blue Sea*  
Institut Lumière  
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e  
Ven 3 mars à 18h30 ; 5€/16€  
Dans le cadre d'Écrans Mixtes

### CONFÉRENCE Autour de Pierre Soulages

Avec Benoît Decron  
Musée des Beaux-Arts  
20 place des Terreaux, Lyon 1er  
Sam 11 mars à 16h30 ; 6€



## POÉSIE MAGNIFIQUE PRINTEMPS POUR LA POÉSIE

Ce ne sont pas les festivals de littérature qui manquent en ce mois de mars dans la Métropole de Lyon, mais Magnifique Printemps prend le temps de se déployer sur trois semaines et non quelques jours, dans quarante lieux avec plus de cinquante invités. Parmi eux, le parrain Francis Combe, poète, éditeur et traducteur de Brecht ou Maïakovski. Du 11 au 31 mars, ça se passera à la salle des Rancy, au Périscope, à la librairie Descours, en mode lecture, spectacle, concert... Thierry Renard (grand "agitateur" précieux de ce Printemps des Poètes mêlé à la Semaine de la langue française et de la francophonie), Claudio Pozzani mais aussi la jeune garde de moins de 30 ans représentés par Jean D'Amérique (photo), Guillaume Dreidemie ou Victor Malzac seront là. Partout.

DU 1<sup>ER</sup>  
AU 8 MARS

# SEMAINE DE L' ÉGALITÉ FEMMES | HOMMES

## EXPOSITIONS / INSTALLATIONS

DU 1<sup>ER</sup> AU 8 MARS  
DE 9H À 17H TOUS LES JOURS  
(SAUF LE SAMEDI ET DIMANCHE)

HÔTEL DE LA MÉTROPOLE  
20 RUE DU LAC, 69003 LYON

### « HÉRO(ÏNE)S »

**EXPOSITION** en  
partenariat avec Lyon BD,  
visible gratuitement

### « CHERCHEZ LA FEMME »

**SÉRIE** sur les femmes  
oubliées de l'Histoire,  
en partenariat avec Arte

série en libre accès  
(diffusion de 30 épisodes)

### « VIRGINIE VIRGINIA SIMONE ET MOI »

**DOCUMENTAIRE**  
d'Isa Stragliati

podcast en libre écoute  
(podcast en 2 épisodes  
de 55 minutes)

## CONFÉRENCES / DÉBATS / LECTURES

SAUF MENTION CONTRAIRE,  
LES ÉVÈNEMENTS SE DÉROULENT  
À L'HÔTEL DE LA MÉTROPOLE,  
20 RUE DU LAC, 69003 LYON

MERCREDI 1<sup>ER</sup> MARS  
19H - 20H30

« Le corps des femmes :  
vers l'émancipation ? »

**GRAND ENTRETIEN**  
avec Camille  
Froidevaux-Metterie

JEUDI 2 MARS  
12H30 - 14H

« La communication  
a-t-elle un genre ? »

**CONFÉRENCE**  
avec Vanina Pinter

VENDREDI 3 MARS  
19H - 20H30

« Genre et espace public :  
de l'école à la ville »

**CONFÉRENCE**  
avec Yves Raibaud

SAMEDI 4 MARS  
LA CITÉ DES HALLES  
124 AV. JEAN JAURÈS,  
69007 LYON

17H - 18H

« Le sport est-il sexiste ? »

**DÉBAT INVERSÉ**  
avec Béatrice Barbusse  
et Mona Pantel

20H - 00H30

« Rencontres ) :  
une soirée de  
lectures, musique  
et performances »

**SOIRÉE LITTÉRAIRE  
ET MUSICALE**

avec Elise Bonnard,  
Candice Chechirlian  
(Aka Satin 2000),  
Wendy Delorme, Azani  
V. Ebengou, Nelly Slim

suivie d'un **DJ SET**  
par Rescue, en partenariat  
avec la Cité des Halles

LUNDI 6 MARS  
12H30 - 14H

« Géographie  
des féminismes »

**CONFÉRENCE**  
avec Fabienne Brugère

19H - 20H30

« Quelle place pour les  
femmes dans la culture ? »

**TABLE RONDE**  
avec Isabelle Bertolotti,  
Cécile Richard, Raphaëlle  
Rimsky-Korsakoff

MARDI 7 MARS  
19H - 20H30

« Le coût de la virilité »

**CONFÉRENCE**  
avec Lucile Peytavin

MERCREDI 8 MARS  
12H30 - 14H

« Les agissements  
sexistes au travail »

**CONFÉRENCE**  
avec Virginie Vasseur

20H - 21H30

THÉÂTRE LA RENAISSANCE  
7 RUE ORSEL, 69600 OULLINS

« Je ne serais  
pas arrivée là si... »

**LECTURE** par Judith Henry  
et Claire Dumas



INSCRIPTION GRATUITE ET PROGRAMME  
SUR [GRANDLYON.COM/8MARS](http://GRANDLYON.COM/8MARS)

MÉTROPOLE

GRAND LYON

EN PARTENARIAT AVEC  
**arte**